



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

Dans ce numéro

PARTIE PÉDAGOGIQUE

C. FREINET : Le guide général de l'éducateur moderne.

E. FREINET : L'art à l'école. - La part du maître.

Vie de l'Institut
Livres et revues

C. FREINET : Comment aborder pratiquement nos techniques : les comptes rendus.

M. PORQUET : Dans les écoles maternelles : le milieu aidant.

C. FREINET : Le problème des écoles de villes.

Connaissance de l'enfant
Tuberculose et santé

PARTIE DOCUMENTAIRE

Encyclopédie scolaire. - Calcul vivant. - Plans, guides d'histoire. - Documents d'histoire. - Boîtes électriques. - Costumes anciens. - Problèmes d'écoute collective (compléments) :

par BOURLIER, LECHEVALLIER, BERSOL, CARLIER, GUÉRIN, PARIS.

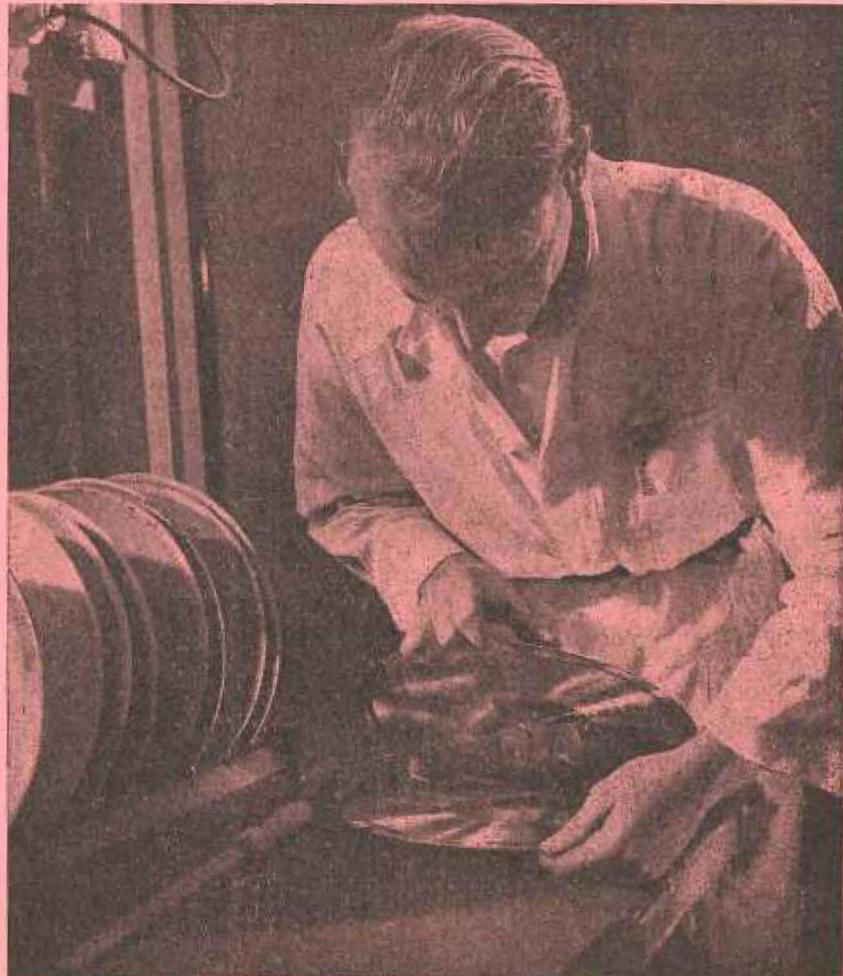
AUX ÉCOLES

VICTIMES DES INONDATIONS

Les Ecoles adhérentes à la grande famille de la CEL et qui ont eu à souffrir des récentes inondations sont assurées d'avance de la solidarité de tous nos camarades.

Nous leur demandons de se faire connaître d'urgence en nous disant les secours qui leur seraient les plus indispensables.

L'ÉDUCATEUR et LA GERBE publieront leurs appels.



Cliché de la BT : « Naissance d'un disque »

30 JANVIER 1955
CANNES (Alpes-Maritimes)

14

EDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

LES DITS DE MATHIEU

AU CŒUR DE L'HOMME

Le travail, c'est comme le cœur social de l'Homme.

Le jour où il lasse en frotluisant une douleur physique ou morale qui va s'approfondissant, c'est qu'une erreur ou un accident ont brouillé la fonction normale du mécanisme.

Il arrive, certes, que pour compenser les dépenses de l'effort physique ou pour réagir contre un brusque danger, le cœur batte plus fort, comme un moteur qu'on accélère au pied d'une montée. Mais il retrouve aussitôt son rythme dans une sorte de bien-être au calme revenu.

Le travail nécessite lui aussi bien souvent une tension puissante pour triompher de l'obstacle à vaincre et parvenir au but. Mais le repos et le sommeil interviennent qui sont comme la phase bienfaisante de l'action.

Si le cœur, après l'effort, ne retrouve plus son régime, si le sang comme une eau boueuse s'attarde dans les conduits, le médecin dira : surmenage... Il faut réduire le travail que nous lui demandons, mettre le corps au repos ou même tenter une saignée. Solutions provisoires qui ne sauraient corriger le trouble évident du mécanisme.

Si l'on vous affirme aujourd'hui : l'enfant est surmené... il nous faut réduire les programmes ! C'est non pas que vous avez demandé une trop grosse masse de travail mais que vous avez troublé une fonction naturelle, que vous avez présenté comme travail des exigences qui s'incorporeraient mal à nos nécessités vitales, que vous avez fait tourner le moteur à vide au risque de l'emballer ou que vous l'avez nourri d'une essence impure qui calamine le moteur.

Alors, il n'y a plus de repos parce qu'il y a non plus fatigue mais blessure, parce que des brèches s'annoncent que vous ne pourrez plus colmater et qui risquent de rendre pénibles et obsédants toute action et tout effort.

Il faut vraiment une accumulation de fausses manœuvres pour fatiguer un cœur qui tourne si doux que nous ne le sentons point battre. Il faut une aussi dangereuse accumulation d'erreurs pour donner à l'enfant la crainte, puis le dégoût d'une fonction aussi naturelle et aussi noble que le travail.

Remplacez ce travail dans le circuit de la vie. Donnez-lui un but et un sens. Qu'il nourrisse et impulse votre naturel comportement. Qu'il soit au cœur de votre destinée individuelle et sociale.

Il restera peut-être à aménager les programmes dans l'entreprise nouvelle équipée d'espace, d'outillage, d'art et de lumière, sans compter l'âme et l'idéal qui en sont le soleil.

Mais il nous faut mieux que des discours pour redonner au travail sa permanence et sa dignité.

Guide Général de l'Éducateur Moderne

VERS UNE ATTITUDE AIDANTE

Le plus difficile dans l'application de nos techniques, c'est de passer de l'*attitude autoritaire* à l'*attitude aidante*.

Tout nous a préparés à l'attitude autoritaire : l'autorité que nous avons subie pendant toute notre scolarité et dont, inconsciemment, nous avons tendance à nous venger en l'exerçant à notre tour. Il y a dans tout soldat un caporal qui sommeille. Et le jeune instituteur a fort à faire pour ne pas devenir caporal.

Ajoutons que toute la pédagogie, et même la psychologie, jusqu'à ce jour, se sont appliquées à justifier cette attitude en prouvant que l'enfant ne saurait rien être par lui-même, si toutefois il ne porte pas en lui la racine et l'ombre du mal comme l'enseignait l'Église. L'adulte devait donc former l'enfant, le diriger et le commander, sans tenir compte de ses désirs et de ses tendances, en s'opposant même à ces tendances qui étaient toujours suspectes et susceptibles de cultiver cette paresse congénitale, ennemie n° 1 de l'éducateur.

Le problème d'ailleurs était ainsi apparemment simple, comme pour un ingénieur qui pourrait se payer le luxe de tirer sa route tout droit sans tenir compte ni de la nature du terrain, ni des accidents fortuits qui compliquent le projet sérieusement. L'ingénieur se heurterait à des rochers qui l'arrêteraient et l'obligeraient à obliquer, il rencontrerait des torrents qu'il ne suffirait pas de dédaigner mais qu'il faudrait bon gré mal gré enjamber.

Selon l'ancienne pédagogie, l'instituteur préparait son travail, prévoyait ses devoirs et ses leçons sans tenir compte de la nature des enfants ni des obstacles parfois franchissables qu'ils opposeraient à l'action de l'École. Et l'éducateur, au lieu de faire son *mea culpa*, sévissait et faisait retomber son insuccès sur les enfants comme si l'ingénieur pouvait se contenter de maudire le rocher ou d'apostropher la rivière.

Et nous n'exagérons rien puisque les manuels scolaires qui étaient l'élément essentiel de l'activité des classes étaient réalisés de Paris ou d'ailleurs, pour toute la France. L'instituteur n'avait qu'à s'y conformer. Et quand ça ne marchait pas, il « sévisait » en punissant « les coupables ».

A ce point de notre démonstration, il serait souhaitable que nos jeunes camarades aient lu mon *Essai de psychologie sensible* pour comprendre les processus véritables de la formation et de l'éducation par expérience tâtonnée. Ils verraient que devoirs et leçons sont 80 fois sur cent inhibiteurs de l'action créatrice et de l'expérimentation, sans lesquelles il ne saurait y avoir aucune construction profonde. Il faut à l'origine que l'enfant cherche, travaille, expérimente, crée. Notre rôle à nous est de lui permettre au maximum cette fonction de recherche et d'expérience qui est naturelle à tous

les individus mais que l'École a parfois détruite chez les enfants de 10 à 13 ans.

Nous devons permettre le travail et l'expérience enfantines en donnant à nos élèves le matériel et les outils de la recherche et de l'expérimentation. C'est pourquoi nous avons tant sacrifié pour créer ce matériel. Et c'est pourquoi aussi nous affirmons toujours que nos techniques sont à la base de matériel de travail. C'est une lapalissade à laquelle les éducateurs ne sont plus, hélas ! naturellement sensibles.

Et puis, il faut nécessairement modifier notre attitude. Au lieu d'éprouver une sorte de malin plaisir à voir l'enfant se tromper et à lui appliquer les sanctions qu'il mérite, aidons-le sans cesse à surmonter les difficultés et à réussir.

La part du maître a cessé chez nous d'être la part du caporal et de l'adjudant, elle est la part de l'homme *aidant* qui, selon nos méthodes naturelles, opère toujours comme la maman, cette grande *aidante*.

Et ne craignez pas que vos enfants s'habituent à cette aide et cessent par eux-mêmes tous efforts. S'il s'agit d'un « devoir », l'enfant vous le laissera faire bien volontiers. Mais s'il faut imprimer son texte, dessiner, filicouper ou monter un téléphone, vous verrez l'impatience de l'enfant à se saisir des outils et à partir à fond de train comme le bébé que vous retenez parce qu'il s'aventure témérairement, alors qu'il vacille encore sur ses jambes.

N'ayez pas peur d'aider les enfants. De deux choses l'une : ou bien le travail ne les intéresse pas, et alors ils trouveront autant d'avantages à vous regarder faire qu'à opérer eux-mêmes. Ou bien vous avez su déclencher les activités vraies et l'enfant saura défendre son droit au travail.

Vous devez aider vos élèves pour la mise au point des textes libres. Ils sauront protester si votre apport ne s'inscrit pas totalement dans le cadre de leur effort.

Vous les aiderez pour la réalisation des conférences et des albums, pour le travail scientifique et historique.

Et vous laisserez dire les incompréhensifs qui vous accuseront d'avoir réalisé vous-même ce que vous présentez comme œuvres d'enfants. Vous leur offrirez de laisser travailler les enfants en leur présence, ou même spectaculairement au cours d'une exposition. Ils jugeront des résultats.

Le problème est relativement simple avec les enfants qui ne sont pas déformés parce qu'ils trouvent tout de suite, ou retrouvent cet appétit de travail et de connaissances, cette soif d'action qu'il nous suffira de nourrir et d'aider. Et c'est pourquoi les expériences d'École Moderne sont plus faciles à l'École maternelle et enfantine et jusqu'au CE.

Mais à partir d'un certain moment les mécanismes sont faussés. La machine ne repart plus normalement. Il ne nous suffit plus de nous rééduquer nous-mêmes, il faut rééduquer nos enfants. A tel point que vous douterez parfois du bien fondé de nos recommandations et que vous serez tentés de reprendre les vieux chemins où vous n'aviez pas à

vous poser tant de questions, hormis la question des questions qui est l'insuccès de l'Ecole et son inaptitude à former des hommes.

Au moment où vous vous engagez plus ou moins hardiment dans les Techniques Freinet d'Ecole Moderne, réfléchissez à cette recommandation essentielle. Nous sommes comme le compagnon de travail qui vous introduit dans l'atelier nouveau, qui vous présente et vous décrit les machines, mais qui, chemin faisant s'arrête pour vous donner le résultat de sa longue expérience et vous offrir les conseils majeurs qui vous aideront à votre tour à réussir.

Et le meilleur hommage que rendent à nos efforts nos camarades, ce n'est pas, comme on pourrait le croire, lorsqu'ils nous disent : Grâce à vos techniques, ma classe marche mieux et j'ai, dans tous les domaines, des succès encourageants. Ce qui nous touche c'est lorsque nos adhérents, parfois stoppés ou du moins gênés par la surcharge des classes, nous écrivent : Grâce à vos techniques, je suis redevenu un homme et je me suis repris à aimer mon métier, le plus beau des métiers.

C. FREINET.

Nous parlerons un autre jour de l'aide que, dans la nouvelle atmosphère de nos classes nous apportons à nos élèves pour résoudre quelques-uns des problèmes intimes et profonds qui marquent si souvent les personnalités.

TUBERCULOSE ET SANTÉ

Le manque de place nous oblige à écourter cette rubrique pourtant si importante en cette période d'épidémies diverses.

Nous ne pouvons passer sous silence celle de variole qui sévit dans le Morbihan. On nous proclame chaque jour que la variole a disparu grâce à la vaccination antivariolique obligatoire, et voici que nous l'avons vue, l'an dernier, faire des ravages à Marseille et dans le Var et aujourd'hui tenir en alarme tout un département et inquiéter les hautes sommités médicales.

« Le Docteur Le Bourdeles, annonce la presse, ancien professeur d'épidémiologie au Val-de-Grâce, conseiller technique au ministère de la Santé, s'est déplacé dans le Morbihan afin d'étudier sur place le caractère violent de la maladie. ». D'autre part, la Direction de la Santé du Morbihan a reçu un renfort important de personnel médical, et, naturellement, on vaccine et revaccine à tour de bras. On raconte que l'épidémie « fut introduite par un soldat retour d'Indochine ». Il était vacciné, bien sûr, plutôt deux fois qu'une et le voilà criminel sans le vouloir, porteur de germes et bon à être mis en fourrière... Le ridicule, ici, ne tue pas. Il a même encore de beaux jours devant lui sous les auspices des gloires pasteurienne.

Et tant pis pour ceux qui meurent !

E. F.

- ◆ Voir page 130 et partie documentaire, page 16 : ◆
◆ QUESTIONS PRATIQUES, d'importantes communi- ◆
◆ cations sur LA SANTÉ DE L'ENFANT ——— ◆

IN MEMORIAM GEORGES POUJET

Le 18 décembre, s'éteignait, à Reims, notre camarade G. Poujet. Son nom restera gravé dans la mémoire des syndicalistes et de tous les enseignants marnais.

De douloureuses épreuves ont marqué le terme de la vie exemplaire d'un maître de cette génération qui fit la grande guerre et revint dans les écoles avec le souci majeur de préparer les enfants, à eux confiés, à vivre dans un monde plus juste et plus fraternel.

Lui-même en revint mutilé dans sa chair et il dut demander sa mise à la retraite anticipée à la veille du second conflit mondial. Il continua à s'occuper de pédagogie et, celui qui fut le premier « imprimeur » du département au début du mouvement « Freinet », sut susciter en 1947 la création de notre Groupe Marnais de l'Ecole Moderne, où se groupèrent tous les enseignants soucieux de mettre en commun leurs expériences pédagogiques pour tenter de résoudre plus facilement les multiples difficultés de notre métier.

Jusqu'à la veille de sa dernière maladie, il tint à participer à toutes nos réunions et à nous soutenir par ses conseils, fruits d'une riche expérience vécue et d'une méditation incessante sur les fins et moyens de l'éducation moderne. Il fut un pionnier au sens le plus vrai du terme et son aide fut immense pour nous.

Pionnier, il le fut dans bien des domaines puisque ce fut lui qui annonça à la tribune de la C.G.T., avant 1914, la création du syndicat marnais des instituteurs. Ce qui lui valut d'être déplacé et sanctionné. Les anciens diraient mieux que moi ce qu'il fut pour le syndicat, dont il a été un des meilleurs militants durant de longues années. Pour ma part, je lui serai toujours reconnaissant de m'avoir su guider au début de ma carrière qui coïncida avec la scission criminelle dont la classe travailleuse supporte encore toutes les funestes conséquences.

Ainsi, au triple point de vue syndicaliste, pédagogique et politique, il fut un militant exemplaire. Exemple à suivre mais bien difficile à imiter !

C'est sur des vies de dévouement lucide et éclairé comme la sienne que s'est édifiée notre Ecole laïque et, grâce à elle, la moisson sera toujours plus belle.

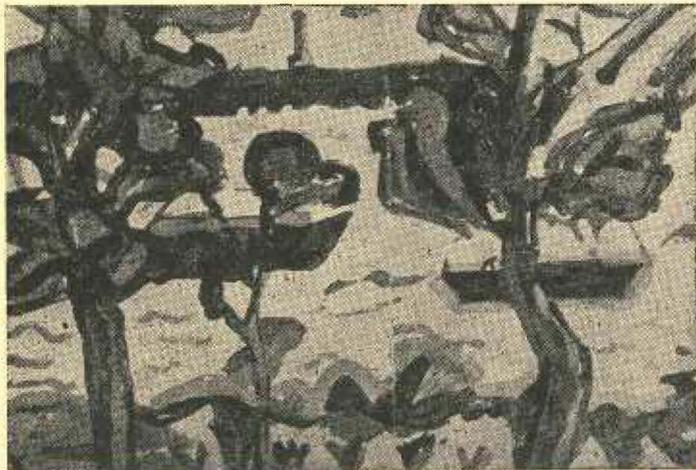
Notre cher Poujet est disparu, mais les idées généreuses qu'il a tant contribué à répandre, triompheront.

Nous garderons votre mémoire, votre vie et vos écrits nous aideront puissamment dans nos recherches et dans nos luttes futures.

Merci, notre cher Poujet, votre admirable compagnie et vos enfants peuvent être fiers de celui qu'elles pleurent.

R.-A. CLÉMENT, secrétaire du Groupe Marnais de l'Ecole Moderne et de la Commission pédagogique du S.N.I. Marne.

L'ART A L'ECOLE



PREMIER FESTIVAL INTERNATIONAL DE L'ART ENFANTIN

Notre Congrès se profile au bout d'un trimestre déjà bien entamé et dans les complications habituelles des classes surchargées, des épidémies hivernales, des congés de maladie et des incidences quotidiennes de la pauvreté sur nos écoles publiques au budget si étriqué. Il faut vraiment bien aimer son métier pour faire surgir de nos limitations, les œuvres constructives qui, au cours de cette année, vont faire la démonstration de la permanence des efficiences enfantines et du dévouement des maîtres. Et comme chaque printemps, nous aurons un beau Congrès, riche de productions, d'idées, d'amitié et d'enthousiasme. Nous n'avons pas d'inquiétude : nous sommes capables de ce tour de force. Déjà, des offres multiples de collaboration nous parviennent ; déjà nous avons visité les locaux vastes et clairs qui nous accueilleront ; déjà nos camarades des Bouches-du-Rhône sont à pied d'œuvre pour mettre au point une organisation digne de celles qui restent dans nos souvenirs comme les plus parfaites et en apparence, les plus aisées. Nous pouvons en effet compter comme toujours sur une équipe dévouée et sûre dans laquelle les compétences ne manqueront pas, dont la bonne volonté est à toute épreuve. Si le soleil veut bien rester fidèle à nos journées d'avril, vous trouverez à Aix-en-Provence l'atmosphère lumineuse et chaude de notre Midi et vous aurez la preuve que la galéjade est synonyme ici de travail profond, d'expérience conséquente et d'accueillante amitié.

Pour faciliter la réussite de cet heureux événement, remplissons donc nos devoirs avec la gravité et la conscience qui nous sont habituelles et groupons nos efforts pour que le Congrès d'Aix soit irréprochable.

©B.D.

La vaste exposition technologique, le stage d'initiation à nos techniques auront bien entendu une place d'honneur dans notre semaine de travail. Nous l'avons dit déjà, nous ne faisons pas un Congrès de simple tape-à-l'œil qui ne serait qu'une occasion fugitive de faire briller un clinquant de foire ou d'illusionisme. Nos richesses sont de loyal métal et si le minerai y reste soudé encore à l'or fin, c'est qu'il a des assises profondes qui garantiront l'avenir. Nos filons francs sont en perpétuel devenir et peut-être ceux qui restent encore secrets sont les

plus prometteurs d'espérance. Nous sommes donc soucieux de laisser à chacun de nos adhérents sa chance éducative, en toute simplicité, dans le jeu d'une initiation où la quête de celui qui interroge dépasse parfois le don de celui qui a gravi déjà les échelons de la nécessaire expérience. C'est pourquoi nous disons à tous nos camarades : « Venez nombreux à Aix, riches de votre humilité, de votre bonne volonté, de vos espoirs ! Vous ne serez pas déçus : toujours vous rencontrerez dans une ambiance fraternelle, plus pauvre que vous pour vous consoler et plus riche que vous pour vous aider. »

Mais une fois de plus : Noblesse oblige. Ce leit-motiv de nos manifestations communautaires a pour nous un sens profond d'engagement et de ferveur : Il doit faire la preuve que nous sommes aptes à assurer nos conquêtes dans un rythme progressif qui va certes chercher loin dans la communion confuse des idées à peine formulées, mais aussi, qui sait s'élever aux formes supérieures de l'expression humaine dont l'art reste le plus tangible épanouissement. Et c'est parce que nos conquêtes sont définitives, assurées par notre vaste action fraternelle, que nous avons l'admirable occasion d'accepter le tout venant près de l'exceptionnel étant entendu qu'ils sont les maillons d'une même chaîne. Nous ferons de notre mieux pour que la part de chacun trouve une place, mais une place hiérarchisée dans le sens de la culture qui pour finir nous départage, car rien ne se fait de beau et de grand qui ne lui soit redevable d'enseignement.

Nous avons donc le devoir de procéder à cette hiérarchie de nos œuvres. A cet effet nous prévoyons, en ce qui concerne plus spécialement l'art, trois stades :

1° Le départ où le pompier est roi. Eh ! bien, nous ferons une place au pompier dans l'espoir de lui faire rendre les armes. Il y aura donc dans le stage même, une section de dessin avec exposition loyale d'œuvres de débutants et travail conséquent d'adultes qui désirent s'initier à l'expression libre.

Quels camarades veulent bien prendre la responsabilité de la Commission à laquelle je me ferai un plaisir de participer le plus possible ?

Se faire inscrire au plus tôt.

2° Le moyen terme, à mi-chemin entre le pompier et l'œuvre originale. En général, presque tout notre concours de dessin est chaque année significatif de cette période de création où l'enfant est encore à son insu dans les erreurs du passé, mais déjà entrevoit la prodigieuse libération de l'invention personnelle. Nous avons ici le choix des responsables qui auront pour tâche d'expliquer le sens de désenvoûtement du pompier. Sans confondre bien sûr réalisme et pompier, car on peut être réaliste sans être pompier, et être pompier en étant non-figuratif. Nous pourrions, je crois, faire dans ce domaine de fructueuses discussions.

3° Dans toute activité humaine qui progresse, une période classique s'instaure, celle qui tient en main une technique solide et qui peut se livrer sans crainte à la liberté de l'invention. Nos enfants artistes, sûrs de leur style, de leur facture, riches de tous leurs rêves et de leur confiance en leur pouvoir personnel, renouvellent devant nos yeux le miracle de Giotto. Ils ne sont plus des novices, des primitifs, ils consacrent déjà un long effort, une maturité, une unité qui est classique et — nous ne saurions trop y insister — populaire. C'est un événement.

Nous nous réjouissons déjà à la pensée de voir à Aix les réalisations de nos Ecoles-artistes dont nous sommes un peu privées en raison des circuits fermés qui les retiennent. Nous ne devons pas trop nous en plaindre

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

L'enfant plus que l'adulte éprouve le besoin de projeter hors de soi, par la rêverie, un monde nouveau où la joie se met à l'aise dans des aventures, souvent irréelles, et qui pourtant sont incontestablement liées à notre nature profonde. Nos rêves sont le creuset de nos plus grandes joies ; c'est pour quoi ils garantissent l'avenir.

Reste à les relier, par des liens solides, à nos contingences humaines, à notre vie quotidienne, à nos obligations de la nécessité. Ce serait chose facile : il ne faudrait aux hommes que des loisirs suffisants et aussi la détente morale pas toujours compatible avec notre existence moderne. Le théâtre, la radio, le cinéma font la preuve que l'homme du XX^e siècle ne pourrait plus se passer du plaisir de la fiction. Raison de plus pour le concéder à l'enfant.

Nous avons trouvé dans les poèmes d'enfants et surtout dans les albums réalisés par les enfants, une occasion exceptionnelle de profiter de cette tendance naturelle à la rêverie et de l'orienter vers l'Art, qui en est le couronnement. Nos *Albums d'Enfants* sont, n'en doutons pas, une réalisation appelée à des lendemains. Depuis le jour — qu'on pourrait appeler *historique* — où nous lançons de Barsur-Loup notre première *Gerbe* (1), nous avons, par le concours de toutes nos *Ecoles Modernes*, édifié par nos *Gerbes*, nos *Enfantines*, nos *Albums*, un véritable monument poétique et littéraire à la gloire de la sensibilité et de l'imagination de l'enfant. Si bien, qu'à l'heure où par intérêt véritable ou par simple snobisme on s'avise de prendre garde aux

car s'il y a eu un Giotto, il y a eu ensuite toute l'inouïe, l'insondable Renaissance italienne. La culture, d'elle-même, en fonction de l'histoire, se hiérarchise.

Nous aurons donc à Aix-en-Provence nos habituelles expositions personnelles. Je pense qu'il est inutile qu'un envoi en soit fait à Cannes pour consultation. Nous pouvons faire confiance à nos camarades dans cette part du Maître qui a décidé de leurs réussites. Nous leur demanderons simplement de faire un envoi d'au moins 20 dessins, plus si possible, de manière à avoir un ensemble suffisamment significatif de la manière de leurs élèves. Par circulaire nous réglerons au dernier moment les détails de l'exposition et peut-être sur place pourrait être réalisé le film fixe que nous projetons de faire sur cette unique manifestation.

La Maison de l'Enfant, que nous avons resserrée dans un local quelque peu réduit, pourra déborder dans les salles du stage où nous ferons une large place à tous les travaux d'Art sous réserve de critiques profitables. Nous faisons donc un appel très large à tous les camarades qui ont réalisé des travaux divers ou qui en ont en chantier de manière que les suggestions soient déterminantes sur l'indécision de trop nombreux camarades paralysés par leur manque d'aptitudes artistiques.

Ainsi, nous aurons de la place pour accueillir les ensembles de qualité qui chaque année donnent à la Maison de l'Enfant cet attrait unique, fait de poésie et de féerie moderne, qui pourrait donner parfois des leçons aux plus experts de nos assembleurs.

Nous aurons cette année l'avantage d'avoir une exposition locale de nos camarades des Bouches-du-Rhône qui fera la preuve que sous les auspices de la culture, l'archaïque et le moderne peuvent se donner la main.

Vous le voyez, chers camarades, nous allons vers de beaux jours, de grandes joies, de réels espoirs.

A Aix-en-Provence donc ! et bon travail.

E. F.

créations enfantines, nous sommes, nous, bien loin déjà sur la voie de la libre expression et, en toute sérénité, nous pouvons faire le point de notre déjà vaste expérience. Nous avons délaissé, il y a bien longtemps, ce merveilleux ancestral qui fut le fonds de nos contes folkloriques et qu'une littérature facile galvauda dans des thèmes plus ou moins pompier. Délibérément, nous sommes allés vers les formes nouvelles du merveilleux enfantin, vers une sorte d'exaltation de l'émotion poétique, sortie naturellement des petits incidents de la vie de chaque jour et aussi vers le poème des humbles choses qui tissent l'atmosphère réaliste des existences prolétariennes.

En feuilletant nos diverses œuvres déjà bien conséquentes, on peut se rendre compte de cette adhérence permanente de notre littérature d'enfants à la sensibilité et au milieu et aussi de cette ascension vers une sorte de religiosité humaine qui ne sera jamais pessimiste sur la vie. Forts de notre expérience, nous n'avons donc qu'à continuer dans cette voie de la confiance et de l'espérance en tâchant si possible, de donner toujours plus de densité humaine à nos œuvres de façon à éviter le merveilleux mystique pour aller franchement vers le merveilleux du progrès social et technique — dont les mauvais films nous donnent, hélas ! de bien dangereuses images — et surtout vers le merveilleux inextinguible qui illumine le cœur de l'homme quand il se sent vaste d'espoir comme un ciel constellé d'étoiles.

Et sans prétention, nous revenons à nos modestes travaux, ceux que nous mettons parfois bien laborieusement en chantier au milieu de nos difficultés quotidiennes, mais qui, le moment venu, prennent assise sur l'émotion de l'enfant pour planer dans les airs sur le feston poétique de l'improvisation littéraire et de la belle enluminure primitive. Alors, le bel album est assuré.

Mais comment en arriver là ?

Nous avons dit dans notre article (*Educ.* N° 13) notre désir de voir renaître nos chaînes d'albums. Nous les mettons dès ce jour en chantier et irons en en élargissant la pratique, progressivement, dans la masse de nos *Ecoles Modernes*. Nous savons, hélas ! quelles limitations font peser sur l'enfant nos classes surchargées où tout enseignement individuel menace d'être banni. Mais nous savons aussi que nous n'avons pas le droit de mutiler le petit oiseau primesautier qui s'éveille dans chaque cœur d'enfant, en lui coupant les ailes pour le maintenir dans l'école-prison-aux-quarante-élèves. Et chacun de nos adhérents fera un effort pour nous adresser un thème poétique, un sujet d'aventures, une simple histoire puisée dans les simples événements. Si la trouvaille en vaut la peine, nous en ferons une nouvelle chaîne. Si elle se limite d'elle-même par sa pauvreté, nous la lirons à nos petits de l'Ecole Freinet qui ont la grande chance de rester libres dans un monde relativement libre « de choisir ses soumissions ». Et nous repartirons un peu plus riches, un peu plus confiants aussi vers la réalisation certaine de notre album.

Car, chaque *Ecole Moderne* doit avoir ses albums. Nous avons dit (*Educ.* 13) la possibilité que nous aurions, grâce à l'offset, de réaliser des éditions au trait et à petit tirage — d'un prix très modeste et que nous pourrions personnaliser par des couleurs,

(1) Voir « Naissance d'une Pédagogie populaire » aux Editions de l'Ecole Moderne, Cannes.

POUR UNE COMMISSION RURALE

Nous sommes un mouvement pédagogique où dominent les instituteurs ruraux, le travail dans les classes de villes, surtout avec la surcharge actuelle des classes, s'accommodant assez mal de quelques-unes des exigences, normales, de l'Ecole Moderne.

Les instituteurs ruraux ont des problèmes particuliers à étudier et à solutionner, et dont on semble découvrir l'urgence, au moins politique : constructions scolaires, cantines, relations avec les parents, réalisations post-scolaires, foyers ruraux, champs d'expériences, etc.

Le camarade Meunier, de Grand-Oriol par Mens (Isère), nous écrit à ce sujet : « Il y a certainement à la CEL des camarades ayant fondé ou dirigeant des foyers ruraux, ou participant à l'enseignement post-scolaire agricole. Je pense qu'il faudrait demander à ces camarades de faire part à tous de leur expérience afin de susciter des initiatives, de conseiller ceux qui pourraient ou voudraient faire quelque chose. »

Où, une Commission agricole s'impose. Qui voudrait y participer ?

C. F.

Des *Bulletins de Liaison* qui prennent allure de revue, sur format 21x27, avec belle couverture, un nombre de pages copieuses, tirées au limographe, avec non seulement des informations mais des discussions et des articles de fonds que nous reproduisons parfois dans l'*Educateur*.

« La Gerbe d'Alsace » (Haut-Rhin) ;
« En passant par la Lorraine » du groupe Mosellan ;
« Bulletin de la Côte d'Or ».
Camarades des autres départements, prenez de la graine.

des notes décoratives, des illustrations nouvelles. Il y aurait là un moyen nouveau d'élargir notre richesse littéraire et de satisfaire les enfants et les adultes bibliophiles à très bon compte.

De toutes façons, nous aurons à Aix-en-Provence, une exposition d'albums d'enfants d'une grande valeur. Nous espérons que notre Commission des *Albums d'Enfants* sera à pied d'œuvre pour faire le plus fructueux travail dans une collaboration permanente avec un auditoire enfantin dont nous aurons beaucoup à apprendre.

Où que nous nous situons, nous avons toujours à notre disposition la source généreuse qui désaltèrera notre soif et fera fructifier nos travaux.

C'est là notre récompense. Elle allège nos soucis, nos difficultés, nos déceptions, inévitables dans un monde où l'enfant est encore loin d'être roi.

Elise FREINET.

Vie de l'Institut

De MEUNIER, à Grand Oriol par Mens (Isère).

« Pour la propagande, j'ai envoyé à tous les collègues du canton de Mens des numéros de « l'Educateur » et les autres documents-propagandes reçus. Y a-t-il eu des abonnés à l'Educateur et aux BT dans ce secteur ?

Je pense qu'il serait plus efficace peut-être d'aller visiter personnellement chacun de ces camarades pour leur montrer, matérialisées, les réalisations de la CEL. J'envisage tout cela pour le printemps si tu peux m'envoyer le matériel nécessaire. Je pourrais en céder une partie à ceux qui seraient intéressés. »

Il ne fait pas de doute que nos camarades pourraient, à l'exemple de Meunier, faire la seule propagande qui profite : envoi de documents et de périodiques pour éveiller l'intérêt, et ensuite visite personnelle qui serait toujours fructueuse, tellement sont unanimement appréciés, notamment, nos BT et notre limographe automatique.

Nous fournirons tout le matériel et nous aiderons très sérieusement les camarades qui voudraient être aussi les bons propagandistes de l'Ecole Moderne.

Nous écrire.

Du même :

BOITES A FICHES : Je crois qu'il faudrait penser à augmenter un peu le format. S'il convient pour le fichier Ortho C.E. et Calcul C.E., il est insuffisant pour les autres, surtout lorsqu'on y place des cavaliers.

Entendu, nous apporterons cette modification dans les prochaines séries.

Du même : « Pourquoi la CEL ne vendrait-elle pas des plaques de matière plastique épaisses (1 à 2 mm) pour travail au filicoupeur ? On peut toujours se procurer des débris de vaisselle en plastique, mais l'approvisionnement est trop irrégulier, et les parties utilisables (fond) toujours réduites. »

Dans les conditions actuelles, cette matière plastique reviendrait trop cher, mais nous allons étudier la question pour une solution favorable. Je rappelle en attendant que, faute de rhodoïd ou matière plastique, toujours trop cher, nous utilisons avec profit le carton rigide, notamment, la carte de Lyon.

De notre camarade VERNET (Aveyron).

BOITES ELECTRIQUES : Je voudrais des renseignements sur le contenu des boîtes n° 2 et n° 3.

J'ai la Boîte n° 1. Un collègue qui la trouvait chère a changé d'avis lorsqu'il a vu la réalisation. Si j'avais assez de fonds, je les achèterais et, lors de nos réunions de groupe, je pourrais montrer ce que c'est.

Beaucoup de collègues voudraient voir avant d'acheter, surtout les collègues non adhérents à la CEL. Nous avons notre libraire avec exposition permanente de matériel CEL à Rodez. Nous y faisons des démonstrations, mais il faut du matériel.

Aussi, j'ai mis en circulation 1 presse et 1 casse dont je me servais peu chez des camarades qui voulaient se lancer mais n'avaient pas de fonds. Un an après, ils ont acheté le matériel et ma presse continue à circuler. Ignore qui en bénéficie. Peu importe : l'essentiel est d'aider fraternellement les collègues débutants et leur montrer ce qu'est l'esprit CEL.

N'aurais-tu pas aussi 2 ou 3 limotampons CEL pour montrer qu'on peut tout de même tirer quelque chose de cet outil que certains déclinent et que j'utilise couramment pour des illustrations au CP et au CE1.

La Boîte Electrique n° 1 vient d'être encore améliorée dans son contenu et sa présentation. Elle permet une foule d'expériences et

de travail partiellement détaillés dans la brochure mode d'emploi. (Désormais, le transfo est livré séparément, les autres articles étant exposés dans une boîte avec couvercle à coulisse.)

La Boîte Electrique n° 2, également parfaitement présentée, comporte un redresseur de courant et les pièces qui permettent le montage d'un télégraphe, d'un téléphone, d'une sonnerie, et la réalisation de l'électrolyse.

La Boîte n° 3 permettra le montage d'un moteur électrique. Elle sera livrable dans un mois.

Nous précisons que ces boîtes sont de véritables outils de travail :

— le pyrograveur CEL, livré avec la Boîte n° 1, est le seul pyrograveur actuellement existant qui puisse être réparé sans frais par les usagers ;

— le télégraphe et le téléphone fonctionnent effectivement. Un de ces téléphones est en usage dans les bureaux de la CEL.

— le moteur tournera vraiment.

Nous pouvons les livrer en dépôt, payables après vente aux groupes départementaux et aux camarades qui peuvent les utiliser pour une propagande productive.

Nous pouvons livrer, dans les mêmes conditions : presses, casses, limographe, limos-tampons.

Nous écrire.

L'Espéranto et l'UNESCO

Une décision, qui ne manquera pas de réjouir tous les hommes de progrès — et parmi eux les camarades de la CEL — vient d'être prise par l'UNESCO.

Sur proposition du délégué du Mexique, la 8^e conférence qui se tenait à Montevideo, a voté une résolution favorable à l'esperanto.

L'UNESCO reconnaît l'importance des résultats acquis dans le domaine des relations internationales par l'esperanto, constate que les buts poursuivis par le mouvement espérantiste coïncident avec les siens et invite son directeur général à suivre de près la question, en liaison avec l'Association Universelle Espérantiste.

Depuis la date de sa création, en 1871, l'esperanto, comme toutes les idées nouvelles, a connu bien des vicissitudes. Mais les espérantistes, tenaces, ont prouvé le mouvement en marchant. Cette consécration officielle les paie largement de leurs efforts et ouvre une ère nouvelle à la langue internationale.

P.S. — A la même conférence, le russe a été admis comme langue de travail.

LENTAIGNE, Balaruc-les-Bains (Hérault).

L'OFFICE CENTRAL de la Coopération à l'Ecole communique

Le Congrès National qui s'est tenu à Strasbourg en novembre dernier a marqué une étape importante dans l'évolution du mouvement. Né avec le siècle, il semble qu'après des années de vicissitudes diverses, d'efforts obstinés, de patientes mises au point, il atteigne aujourd'hui à une maturité incontestable.

C'est ce qu'ont fait apparaître à Strasbourg le nombre des congressistes (1), la présence d'observateurs étrangers et la qualité des rapports et des interventions.

Fort de ses 20.000 Coopératives scolaires groupant, dans tous les ordres d'enseignement, 800.000 jeunes coopérateurs, et d'une doctrine enrichie par l'apport d'innombrables expériences, l'Office Central est en mesure d'affronter le jugement du plus large public.

Dans cette perspective, le Congrès a décidé d'organiser, avec le concours du Centre National de Documentation Pédagogique, une Exposition nationale qui, plus qu'une présentation spectaculaire de « travaux d'élèves » sera une revue exhaustive de tous les aspects pratiques, pédagogiques et sociaux de la Coopération scolaire.

Cette Exposition, offerte d'abord à l'appréciation du public parisien, en octobre 1955 dans les salles du Centre National de Documentation Pédagogique, circulera ensuite dans tous les grands centres universitaires de province.

(1) Délégués par les 80 sections départementales.

STAGE D'AIX

Pour le stage, ne serait-il pas bon de lancer un questionnaire dans l'Ed. auquel pourraient répondre les jeunes ayant participé au stage l'an dernier et ceux qui ont organisé déjà des stages départementaux ou régionaux.

Pour ma part je verrais 4 jours de stage : mardi à vendredi, avec travail 8 h.-11 h. et 15 h.-18 h., le reste pour se mêler à la chaude ambiance du Congrès, visiter, traîner dans les salles, devant le stand des éditions.

Je ne pense pas bonne la solution des divers ateliers avec leur spécialiste, mais des groupes (nombre selon le nombre d'animateurs) avec le même « moniteur ». Et sou- ple.

Car il faut laisser chacun, au rythme de sa découverte, selon sa réceptivité et son ignorance, aller à la découverte. S'éloigner le plus possible du stage-leçon-modèle.

Claude PONS, Instituteur, Monflanquin (Lot-et-Garonne).

ENCORE LE STAGE

Nous recevons de notre camarade VERNET, de l'Aveyron, la note suivante :

« Pour le Congrès d'Aix, où la délégation aveyronnaise sera assez importante, pourquoi ne pas prévoir, dès maintenant, la responsabilité d'une équipe de stagiaires pour un ou deux groupes départementaux avec des instructeurs pris sur place dans ces groupes, et qui auraient déjà préparé le travail et pris toutes dispositions pour que le stage marche à notre convenance au cours du Congrès d'Aix ? Nous mettons cette question à l'étude du groupe. »

Nous reposons à nouveau la question à nos divers groupes. Comme vous le savez, nous laissons toujours une grande latitude pour l'organisation à nos divers groupes départementaux. Il serait souhaitable que les groupes les plus actifs puissent s'entendre avec les groupes voisins pour former des instructeurs pris sur place également.

Il faudrait que nous soyons tenus au courant des détails de cette organisation pour que nous puissions la replacer dans le cadre de notre organisation générale.

PAUMIER André, instituteur, Ecole Publique de garçons, 57, avenue Georges-Clemenceau, Le Perreux-sur-Marne (Seine) :

« A la suite de la réception de ton colis de propagande de novembre dernier, je me suis empressé de présenter les B.T. à mes collègues. Je viens de terminer la collecte des commandes de chacun et je suis heureux de te transmettre ci-joint la commande générale pour l'école du centre. »

La commande ainsi recueillie se monte à 14.000 francs.

C'est avec un grand plaisir que nous signalons à nos camarades et aux groupes départementaux une telle initiative qui, si elle était répétée dans la totalité des classes de France, assurerait à notre publication B.T. une diffusion sans précédent.

Vous pouvez le faire et, alors, nous serons mieux armés pour vous donner une publication et des brochures qui répondront encore davantage à vos besoins d'éducateurs.

Le livre d'Elise FREINET LA SANTÉ DE L'ENFANT

est sous presse et sortira dans quelques jours à 600 fr. (réédition très augmentée)

Les dernières souscriptions sont encore reçues à 400 fr. l'exempl. port compris

LIVRES ET REVUES

L'Education Nationale, n° 4 : des Documents Pédagogiques pour l'Enseignement du premier Degré, consacré à un aspect de la vie maritime : faire le point.

Excellente documentation, mais à la portée seulement des instituteurs. La formule BT minutieusement contrôlée dans les classes serait préférable.

©©©

L'Ecole Maternelle française — (Edition Bourrelier).

Nous apprécions toujours beaucoup les éditoriaux de Mme Sourgen, Inspectrice générale des Ecoles Maternelles. Elle écrit dans le n° de novembre :

Il m'arrive de regretter que de plus en plus, par nécessité, par prudence, l'école prenne en charge toute la vie des enfants, — leurs loisirs, après leur travail ; quand leur sera-t-il possible de s'en aller, seuls et nez au vent, quêter la nourriture de leur choix ? Il faut que l'école s'assouplisse et qu'elle fasse sa place à la liberté, à l'« aventure », à la solitude ; nous, qui le pouvons, parmi nos petits, — tentons-le.

©©©

L'Education dans la vie quotidienne, n° spécial de « Les Amis de Sèvres », 1, rue Léon-Journault, Sèvres (S.-et-O.).

En juillet dernier un colloque international a été réuni au Centre International d'Etudes Pédagogiques de Sèvres, que dirige avec une incomparable maîtrise Mme Hatjinguais.

Il devient de constatation courante aujourd'hui que le monde change autour de nous à un rythme accéléré, à tel point qu'il n'y a plus « transmission d'expérience » mais « expérience différente » d'une génération à l'autre.

Cette réalité impose aux processus d'éducation une évolution que se sont appliquées à étudier les personnalités présentes.

Le présent n° des « Amis de Sèvres » reproduit quelques-unes, parmi les plus importantes, des conférences et déclarations, ainsi que les vœux adoptés sur lesquels nous reviendrons.

Ce n° est, en effet, d'une très grande richesse et donne une idée de l'intérêt supérieur du Colloque. Nos camarades auraient intérêt à le lire. Je ne sais dans quelle mesure les Amis de Sèvres peuvent répondre aux demandes d'achat. Il

serait souhaitable qu'une édition spéciale soit réalisée et mise en vente.

Nous citerons aujourd'hui quelques passages de la belle conférence de Lucien Febvre : « La vie quotidienne dans le développement des civilisations ». On verra que nos préoccupations générales, et nos soucis spéciaux, pour ce qui touche à l'Histoire, se rencontrent, parfois même dans la forme, avec les observations et les critiques de Lucien Febvre. Preuve encore que nous sommes dans la bonne voie.

Nous citerons de même, dans un prochain n°, quelques opinions essentielles de Le Corbusier.

« Ce qui remplit l'esprit, ce n'est pas des menus faits, et nous devons viser à remplir les esprits. Ce qu'il faut, c'est partir des faits pour aboutir à des idées.

Le pédagogue n'enseigne pas les enfants en 1954 pour en faire des hommes de 1954, ou alors il ne sait pas son métier ; il doit songer qu'il les prépare à une évolution qui va se produire dans dix ans, dans quinze ans, les temps que ces enfants deviennent des hommes. Par conséquent, il y a dans l'éducation une part d'anticipation. Personne ne sait ce qui se passera dans quinze ans, c'est entendu, mais il faut en tous cas respecter la souplesse, l'esprit qui permettra cet.e espèce d'adaptation.

Il faut donc prévoir de vastes syncrétismes de civilisations s'étendant sur le monde. Eh bien ! rendons les jeunes capables de s'adapter et donc de prendre la tête du peloton, au lieu de suivre perpétuellement en rognant à la queue de la colonne.

Non n'arrêtons pas le cours de la vie, sachons faire des hommes capables de tenir tête à ce redoutable inconnu qu'est demain. Et c'est précisément parce que jamais demain n'a été aussi obscur et aussi insoluble que nous devons faire des hommes souples, que nous devons donner aux jeunes gens et aux jeunes filles l'impression que les civilisations ne sont pas des choses dures et arrêtées, mais que perpétuellement elles changent, que perpétuellement elles se transforment, et qu'il ne faut pas qu'on résiste, buté comme un mulet, les deux pieds sur le sol, et refusant de marcher parce qu'on veut lui faire prendre un chemin dont il n'a pas l'habitude, mais qu'il faut au contraire faire des jeunes gens et des jeunes filles souples et capables de tenir leur place sur la scène de l'histoire, ce théâtre dont le rideau ne se relève jamais.»

©©©

Cahiers de Pédagogie expérimentale et de Psychologie de l'Enfant. — Ed. Delachaux et Niestlé, Paris.

N° 11. — « Etudes de pédagogie expérimentale » (par divers psychologues).

N° 12. — « La recherche en Psychologie de l'Enfant. »

La tribune radiophonique rurale du Canada. — Ed. UNESCO, Paris.

Marius TEISSEIRE : *Les premiers pas du jeune musicien.*

Notre ami M. Teisseire a réuni, dans un petit volume d'une soixantaine de pages polygraphiées, les fruits de ses expériences de pédagogie musicale dans les diverses classes où il enseigne la musique et, notamment, à l'Ecole Annexe d'Aix-en-Provence.

M. Teisseire utilise le pipeau, et c'est un cours de musique par le pipeau qu'il nous donne. Disons tout de suite que c'est sans doute le meilleur parmi les recueils pour pipeaux que nous connaissons. Les difficultés sont graduées très progressivement. Les exemples sont nombreux et variés, et la liaison avec la théorie musicale est constamment réalisée d'une manière très claire.

Ajoutons que la présentation polygraphiée du texte ne nuit en rien à la lisibilité. Le tirage (réalisé par l'Office Universitaire de Photocopie) est, en effet, absolument parfait, aussi bien pour le texte que pour la musique et les illustrations.

Mais nous ignorons si cet opuscule est en vente. Il s'agit d'une relation d'expérience, que l'auteur aura sans doute voulu répandre à peu d'exemplaires, parmi ses amis, aux fins de mise au point. Nous conseillons à tous ceux que la question intéresse de s'adresser directement à l'auteur :

M. Marius TEISSEIRE, 34, rue Brueys, Aix-en-Provence (B.-d.-Rh.).

Ajoutons, pour terminer, que M. Teisseire travaille depuis plusieurs années à un fichier Autocorrectif de Musique. Les spécimens que la Commission Musique a pu examiner paraissent du plus haut intérêt. Malheureusement, l'édition d'un tel fichier pose des problèmes délicats et nous attendrons sans doute longtemps avant de voir paraître cette réalisation originale et nécessaire.
J. B.

O.-W. GAIL : *L'Astronomie à bâtons rompus, La Physique à bâtons rompus* (r. Nathan).

Nous reprocherons d'abord à ces deux ouvrages d'être, précisément, à bâtons rompus. Ils laissent l'impression d'un enchaînement désordonné, d'un mélange un peu hétéroclite qui ne facilite pas toujours la lecture. Le texte est écrit tout d'un bloc, sans chapitres, sans titres.

Et c'est dommage. Car le style de M. Gail est clair, ses comparaisons sont justes, ses dessins sont précis. L'auteur a le mérite de prendre dans la vie courante de nombreux exemples et de montrer, notamment, que la physique a des applications dans tous les menus faits de chaque jour. Si ces ouvrages étaient divisés d'une manière plus rationnelle, ils seraient excellents. Tels qu'ils sont, nous craignons que les enfants ne s'y perdent un peu.

Le volume sur l'Astronomie est un

peu plus compliqué et intéressera de plus grands enfants.

La présentation est, toutefois, excellente, avec une impression en deux couleurs et de très bonnes illustrations. Malgré le défaut que nous leur reprochons, nous recommandons ces livres pour la bibliothèque scolaire.

©©©

Pierre GRIMAL : *La Mythologie et les Dieux* (F. Nathan).

Chez le même éditeur, voici une histoire de la Mythologie grecque qui enchâtrera petits et grands. Le style simple et direct de ce livre en fait un véritable roman où les aventures d'Hercule et la guerre de Troie marquent des épisodes attachants.

L'ouvrage bénéficie d'une impression très soignée et de très belles illustrations.

Nous le conseillons — sans réserves, cette fois — aux responsables de bibliothèques scolaires.

©©©

André GLOSSINDE : *Je suis Instituteur* (Editions du Conquistador).

Dans la collection « Mon Métier », André Glossinde nous offre un livre très attachant sur son métier d'instituteur.

Il nous montre les multiples aspects de la vie de l'instituteur de campagne où le secrétariat de mairie, la coopérative laitière, les séances théâtrales et la société de football tiennent autant de place que la pédagogie. Toutes les difficultés, toutes les peines, toutes les joies, aussi, sont évoquées avec un égal bonheur.

André Glossinde écrit dans une langue parfaite — fait suffisamment rare pour être remarqué — et juste avec assez d'humour et d'émotion pour nous faire refermer son livre avec regret.

©©©

Guy DE LAVOUR : *Toute la Spéléologie* (Amiot-Dumont, Ed.).

Dans l'avant-propos de son livre, M. Guy de Lavour, président du Spéléo-Club de Paris, dit notamment :

« J'ai pensé qu'à côté des ouvrages excellents qui ont déjà été publiés sur la spéléologie, il y avait place pour un livre de nature à intéresser à la fois le public qu'attire le mystère des cavernes, et les spéléologues, en combinant l'exposé des principaux problèmes théoriques et techniques que pose la spéléologie avec le récit de quelques aventures qui peuvent être instructives pour des expéditions futures... »

Voilà donc parfaitement défini le but de ce livre. Cependant, pour répondre exactement à ce but, l'ouvrage de M. de Lavour est un peu court. Il semble évident, lorsqu'on le lit, que la plupart des questions soulevées mériteraient un développement beaucoup plus important. Tel qu'il est, il demeure un livre passionnant, traitant véritablement de toute la spéléologie, c'est-à-dire de tous ses

aspects, sportif et scientifique, technique et pittoresque.

L'auteur a eu le mérite de passer rapidement sur les classiques récits, pour nous exposer les techniques nouvelles d'exploration des grottes. Il raconte assez longuement les principes et les difficultés du campement souterrain.

Mais l'auteur, qui est spécialiste de la question, insiste sur les problèmes de la plongée aquatique souterraine et, notamment, du passage des siphons. Cet aspect assez neuf de la spéléologie est supérieurement intéressant, bien que la conclusion de l'exposé de M. de Lavour soit négative : dans la plupart des cas, la traversée d'un siphon est impossible, ou ne mène à rien.

L'ouvrage de M. Guy de Lavour, quoique plein d'anecdotes pittoresques, n'en est pas moins axé sur le côté technique de l'exploration souterraine. L'étude des divers matériels tient une place importante et, d'ailleurs, indispensable à l'apprenti spéléologue.

Notons enfin que ce livre est parfaitement illustré de croquis très clairs et de quelques photos intéressantes, parfois impressionnantes.

Nous l'avons lu avec un vif plaisir et pensons que tous les curieux des merveilles de la terre tireront un profit certain de sa lecture.

J. B.

Chronique des disques

Disques du Scarabée :

Grands disques 45 cm, 78 tours, Danses folkloriques.

Partx. 16833-34 : « Neudeutsch - Kaiserlandler » (Danses autrichiennes).

« Le Brisquet » (Saintonge).

« La Fricassée » (Berri).

Partx. 16829-30 : « Shoo Fly - O Susannah » (Etats-Unis).

« La Quille » (Angleterre).

« Les Voleurs » (Suède).

Partx. 16831-32 : « La Boulangère », Entrée de Bal.

« L'Aougoise » (Vendée)

« Avant-Deux » (Région Nantaise).

Ces trois beaux disques font partie de la Collection des Disques du Scarabée éditée par les C.E.M.E.A. sur l'initiative de William Lemit.

Ce sont des danses folkloriques très bien exécutées et excellemment éditées.

Ils sont toutefois d'une présentation différente et d'une conception étrangère à nos soucis propres. Ces disques reproduisent des danses folkloriques que les stagiaires des Centres ont pu apprendre et exécuter au cours du stage de spécialité qu'ils ont pu suivre.

A condition de bien connaître ces danses au préalable, on peut tirer profit de ces disques.

Nous savons qu'il faut aux maîtres qui ont besoin de musique populaire ou folklorique des instruments de travail spécialement conçus et plus à la portée

des travaux scolaires, des nécessités de notre enseignement.

Regrettons toujours qu'une mise en commun des moyens et des compétences, de la qualité et de l'expérience pédagogique n'ait jamais pu s'établir entre les CEMEA et la C.E.L. pour le plus grand profit des amateurs de danses folkloriques.

...

« *Le Carnaval des Animaux* », Disque Microsillon 33 1/3, Philips N. 02.601 R, Musique de Camille Saint-Saëns — Texte de Francis Blanche. — Par André Kostelanetz et son orchestre. — Récitant : Claude Dauphin.

« L'humour caustique et le sens critique acerbe de Saint Saëns sont demeurés proverbiaux.

Ce maître de la musique, féru de classicisme, érudit sans pédanterie, avait cependant ses moments de franche gaîté.

Gaîté coquette, espiègle même, gaîté d'escolier en rupture de Sorbonne...

Le Carnaval des Animaux fut écrit pour la réjouissance de quelques amis qui partageaient cette forme d'humour (1886). »

Tels sont les termes de la présentation de ce disque.

Nous admettons fort bien que Camille Saint Saëns ait voulu s'amuser.

Nous admettons fort bien que l'on porte le titre « *Le Carnaval des Animaux* » dans tous les catalogues de disques pour enfants et qu'ainsi l'on destine ce disque aux enfants.

Mais il est impossible d'admettre les calembours et les pauvretés de si mauvais goût de M. Francis Blanche — qui est décidément en pleine décadence.

Jugez-en :

« ...Et l'on voit
la crinière
en arrière
entrer le lion
très britannique
la mine altière

Vêtu de soieries aux tons chatoyants (soieries de Lyon, évidemment) ».

Il pille Prévert, maladroitement :

« L'âne et son bonnet d'homme ».

Et le Kangourou :

« Nos sportifs près de toi deviendront
[des fantoches

Kangourou... tu les mettras tous

Dans ta poche » ...

Je n'ai peut-être pas choisi les moins bons ! (Un éléphant, ça trompe !).

Regrettons que l'on croie à Paris pouvoir amuser les enfants avec de tels calembours. Heureusement qu'il reste la musique de Saint-Saëns. N'achetez pas ce disque. Contentez-vous de la musique seule, dans une autre édition.

Mais imaginons ce qu'une de nos écoles aurait pu faire sur ce même thème. Gageons qu'une nouvelle Ribambelle de jolis textes d'enfants présentant le défilé de cet amusant Carnaval pourrait également trouver le succès et la consécration : Quel éditeur tente le risque ?

Michel BERTRAND.

Comment abordez pratiquement nos techniques



LES COMPTES RENDUS

Nous avons écrit une BENP : *Plus de Leçons* que nous vous recommandons. Nous sommes contre les leçons parce que, sauf les cas d'éducateurs particulièrement experts à susciter et à soutenir l'intérêt des enfants, elles n'ont qu'un rendement insignifiant, et que ce rendement est presque toujours exclusivement verbal et formel, sans profondeur.

Et cela ne saurait nous étonner, puisque nous y sommes tous passés. Quand un sujet nous intéresse, alors nous nous donnons à 100 %, notre esprit est « ouvert », prêt à recevoir sinon à solliciter. Seulement, selon la technique des leçons et des devoirs découlant des manuels, ce succès n'est qu'accidentel. La plupart du temps l'enfant travaille en soldat, en faisant les gestes, en copiant ou en trompant, en sauvant les apparences.

Nous avons jugé que cette technique était à abandonner et nous avons cherché autre chose.

Nous sommes partis exactement des mêmes principes que pour les conférences. Nul d'entre nous n'aime travailler pour rien, tout juste pour subir les corrections du maître et la note qui est bien souvent une première sanction.

Nous voulons que notre travail serve aux autres et c'est normal. Quand nous sentons que notre travail est utile et apprécié, nous sommes capables de nous astreindre nous-mêmes à des activités en apparence rébarbatives, mais qui servent la communauté. C'est le principe et la vertu de l'idée coopérative que nous cultivons avec tant de succès.

Voici donc comment nous procédons pour remplacer les devoirs et les leçons prévus dans les manuels qui interprètent et appliquent les programmes.

Le lundi, pour la préparation du *Plan de Travail* dont nous parlerons dans un prochain N°, nous prévoyons les sujets qui doivent être étudiés dans les diverses disciplines. Nous expliquerons comment dans notre pédagogie complexe nous faisons le plus grand fond sur l'intérêt primordial et essentiel de l'enfant, non pas tant dans l'espoir d'étudier ainsi tous les sujets prévus au programme mais pour asseoir notre activité, susciter une soif de connaissances et un besoin de culture. Lorsque cet appétit a été ouvert, il nous faut le satisfaire, et le satisfaire réellement, et non par des ersatz.

Avec des enfants à qui nous avons ainsi donné le goût et le besoin de la recherche et de la connaissance, nous pouvons alors entreprendre un travail méthodique, dans le cadre des programmes, mais avec des procédés non scolastiques.

C'est ainsi que nous avons notre programme d'histoire, de géographie, de sciences, de grammaire, etc. présenté lui aussi sous forme de plan et que nous abordons toujours sans rigidité, selon nos possibilités, par le biais de la vie.

Nous avons prévu pour la semaine :

J'ai parlé dans notre dernier numéro de la Technique des Conférences à l'Ecole Moderne. Je pense qu'un certain nombre de camarades ont déjà expliqué à leurs élèves ce qu'ils pouvaient désormais réaliser et qu'ils ont démarré à leur tour, en tenant compte de cette nécessité d'AIDE technique dont nous parlons ci-dessus à propos de notre GUIDE.

Ce souci essentiel de dépasser la pratique des devoirs et des leçons pour travailler selon les méthodes adultes, a inspiré également la technique que nous recommandons pour les acquisitions méthodiques indispensables.

- en histoire : l'évolution des mécaniques pour l'utilisation de l'eau, du vent, et de la force animale ;
- en sciences : l'étude des poissons ;
- en géographie : la vallée du Rhône.

Vous direz peut-être : il n'y a rien là qui diffère de la pratique habituelle puisque ces études peuvent aussi bien constituer des chapitres de manuels.

D'abord : par nos techniques d'expression libre et comme conséquence de la nouvelle atmosphère de notre classe, nos enfants veulent savoir, veulent apprendre et il est facile de leur montrer par exemple que la connaissance de la vallée du Rhône, telle du moins que nous allons l'aborder, s'inscrit dans le cadre des nécessités de l'homme contemporain.

Mais c'est surtout dans la façon dont nous abordons cette étude que résident la nouveauté et l'efficacité.

Selon la méthode traditionnelle, chaque enfant devrait étudier la vallée du Rhône, de la source à l'embouchure, avec toutes ses incidences. Il devrait étudier tous les poissons et aborder dans son entier la question historique posée. A l'interrogation, le maître s'assurerait que chaque enfant a bien tout étudié.

Or, si nous regardons les choses avec un peu de bon sens, nous nous rendons compte que, au cours de la semaine, et en plus des tâches vivantes essentielles à notre classe, un enfant de 10 à 13 ans ne peut pratiquement pas étudier ces trois sujets. Et pourtant, c'est la ration exigée par l'ensemble des programmes. Alors on a recours aux manuels qui donnent des condensés et des résumés, incompréhensibles justement parce qu'ils sont des résumés. On saura réciter tout l'essentiel sur la vallée du Rhône, mais on n'en connaîtra rien parce que, à aucun moment, on n'a fait du travail en profondeur, accroché à la vie, le seul qui compte.

On dira bien : mais il y a la leçon du maître. Le maître fera comme le manuel ; il débitera un résumé et une fausse synthèse, mais n'aura jamais le temps d'aller chercher à la base les fondements de sa démonstration.

Cette utilisation de résumés et de synthèses artificielles qui ne sont pas le résultat des connaissances dont elles devraient découler, constitue la tare scolastique.

C'est à cette tare que nous essayons d'échapper en procédant encore une fois comme les adultes.

Je parle à la chronique des livres du Colloque International réuni au Centre International d'Etudes Pédagogiques de Sèvres en juillet dernier et dont rend compte un N° spécial des *Amis de Sèvres* du plus haut intérêt.

Le thème était « L'Education devant la vie quotidienne. »

Selon la méthode scolastique on aurait demandé aux élèves (pardon, aux conférenciers) d'aborder et de présenter tout le sujet, avec cette arrière-pensée qu'un savant et un penseur doivent connaître toute

la question. Le résultat aurait été que les divers orateurs auraient répété des banalités et que le problème n'aurait été abordé qu'en surface.

Mais on a procédé d'une façon autrement humaine et efficiente. Dans le cadre du programme prévu et pour ainsi dire imposé, on a demandé à chacun des participants de traiter le point spécial pour lequel il se sent goût et aptitude.

Lucien Febvre a étudié : *La vie quotidienne dans le développement des civilisations* et tout son exposé serait à citer. Donzelot a traité : *Connaissances scientifiques de base dans la vie quotidienne moderne*. Et Le Corbusier, qui n'aurait peut être rien dit de valable s'il avait dû traiter le thème général, a étudié d'une façon magistrale *L'habitat moderne*, etc.

Il se peut que lorsqu'on fera la synthèse des travaux, tous les aspects n'aient pas été abordés. Mais ceux qui l'ont été sont comme des piliers qui soutiennent à jamais l'édifice.

C'est cette même façon de travail que nous pratiquons et que nous recommandons.

Nous distinguons dans le thème général : *Le Rhône*, un certain nombre d'aspects essentiels dont nous inscrivons la liste au tableau :

- Le Rhône suisse ;
- De la frontière suisse à Lyon ;
- Le confluent et Lyon ;
- De Lyon à Donzère ;
- Donzère à Mondragon ;
- Le delta du Rhône.

Chaque enfant — ou un groupe d'enfants — choisit le thème qui l'inspire. Il se peut que l'un des points ne suscite aucun amateur. C'est alors que les enfants sentent que le sujet est trop difficile à traiter. Nous tâcherons, si nous les avons, de réunir des documents qui encourageront alors quelques travailleurs.

Il se peut aussi que certains aspects non prévus se révèlent par un enfant qui désire les traiter. Nous acceptons, bien entendu.

Chaque enfant insérera sur son plan de travail :
— Carte générale du Rhône ;
— Point spécial, par exemple : Le Rhône suisse.

En cours de semaine, chaque élève fait son travail, pour lequel il faut le matériel bien sûr indispensable. Nous cherchons BT, documents du fichier, livres et revues divers, enquêtes, textes de correspondants, etc... L'élève peut étudier en profondeur, sur la base de documents, d'observations et de textes. Nous ne lui demanderons pas de faire un travail de copie ni de rien apprendre par cœur. Mais il fera exactement comme les participants au Colloque : il étudie, s'informe ; il rédige sur une feuille le plan général des connaissances acquises et des caractéristiques à mettre en valeur, avec mention des BT ou des fiches consultées et à montrer.

Chaque soir, au cours de la dernière heure de classe, avant la conférence, chaque enfant vient faire ce que nous appelons « les comptes rendus » (moins longs, moins fouillés que les conférences).

L'enfant ne lit pas un travail rédigé. Il explique, en s'aidant de la carte, les documents qu'il a pu se procurer et qui ont été exposés dans le couloir. Le maître et les élèves questionnent, précisent ou rectifient.

Le profit est à 100 % pour celui qui fait le compte rendu. Il se peut — et cela dépend certes un peu de l'aptitude et du talent de l'auteur — que certains enfants n'écoutent que distraitemment. Ce sont les mêmes qui auraient été totalement étrangers à la leçon du maître dont nous sommes payés pour ne pas surestimer le rendement. Et nous savons que les enfants ont une aptitude spéciale pour expliquer à leur façon ce que le maître n'aurait pas toujours su faire comprendre.

Lorsque, à la fin de la semaine, les auteurs désignés auront fait chacun leur compte rendu de 10 à 15' chacun, nous aurons entre les mains les 6 pages correspondant aux 6 sujets étudiés dont il nous suffira de tirer la synthèse, qui cette fois sera une vraie synthèse.

Le même travail se poursuit en cours de semaine pour les sciences. Parfois — selon le sujet — l'enfant viendra faire ou refaire devant la classe une expérience. Ce sera son compte rendu.

C'est parce que nous procédons ainsi en histoire que nous prévoyons pour les *Moments historiques* un découpage en sous-chapitres dont les camarades n'ont peut-être pas toujours vu la nécessité. Au plan de travail nous répartissons de même les tâches. Mais là le compte rendu pourra être parfois une maquette ou une reconstitution qui participera en fin de semaine à notre exposition des travaux.

Inutile de revenir, pensons-nous, sur les avantages pédagogiques d'une telle façon de procéder. Là nous faisons du vrai travail en profondeur. Nous jetons des assises. Nous ne nous contentons plus de mots. Nous posons des piliers. Il suffit d'interroger les enfants de nos classes pour comprendre la portée d'une telle « culture ».

Mais dans la pratique.

C'est excessivement simple, à partir du moment où nous avons suscité l'appétit de travail. Mais à condition cependant d'avoir aussi les outils de travail.

Si, pour étudier le Rhône, nous n'avons pas les BT ou les fiches nécessaires, l'enfant sera obligé de prendre un livre mal fait pour lui, ou un manuel sur lequel il copiera des phrases pour lui incompréhensibles, et qui ne supporteront pas même un instant les exigences de la conférence.

Si vous n'avez aucun matériel pour les recherches scientifiques, les enfants n'auront que des mots à nous offrir et nous en sommes sursaturés.

En histoire aussi, il nous faut autre chose que les résumés des livres.

Mais vous n'êtes plus totalement démunis. Notre collection BT est désormais une mine qui vous apportera, dans presque toutes les occasions, des éléments d'information et de recherche. Vous pouvez rapidement constituer un bon et riche fichier de base.

Vous verrez alors que la nouvelle technique des comptes rendus apportera à votre classe une vie nouvelle, et une efficacité — en profondeur surtout — qui étonnera même les examinateurs.

Essayez et écrivez pour que, ensemble, nous améliorions encore cette technique par la mise au point permanente des outils qui en rendront la pratique normale et courante.

C. F.

Pour la circulation en périodiques de nos journaux scolaires

Notre camarade E. Blaivacq (Moselle), nous écrit :

Sur le conseil d'un inspecteur des P.T.T., j'ai demandé à affranchir en numéraire. Il me suffit de remplir le bor-

dereau de dépôt n° 1289 et de donner mon paquet de journaux. Je paie au guichet l'affranchissement global arrondi au franc inférieur contre reçu en bonne et due forme. Mes journaux sont alors

acheminés timbrés du tampon spécial P.P. J'ai fait, hier, mon second envoi dans ces conditions, aucune remarque ne m'a été faite ; il n'a jamais été question d'un minimum de 100 exemplaires.

DANS LES ECOLES MATERNELLES

Le
milieu
aidant



J'ai reçu à plusieurs reprises depuis le début de l'année scolaire des lettres d'institutrices maternelles désirant faire démarrer leurs classes en Techniques Freinet et ne voyant guère par quel bout commencer. Et je me suis rendue compte en essayant de répondre le plus précisément possible, de l'importance du matériel, de l'installation de la classe et de l'organisation du travail des enfants, surtout en écoles de ville ou de gros bourg à effectif chargé. J'ai donc repris le cahier circulant des Maternelles où 10 écoles ont consigné leurs observations et je vais essayer d'en donner un compte rendu aussi fidèle que possible. Ainsi la Commission aura participé au travail de *L'Éducateur* et aidé les débutantes à démarrer en Techniques Freinet.

Le premier problème à poser et à résoudre est celui du matériel :

Quel est le matériel indispensable pour démarrer en Techniques Freinet ?

D'abord l'imprimerie :

Je crois que le plus commode est de monter la presse sur une table assez grande mais étroite pour recevoir tout le matériel d'imprimerie.

Et le limographe :

Pour la reproduction des dessins et des histoires plus longues que le texte journalier. Pour le limographe une petite table suffira dans le tiroir de laquelle on pourra mettre les encres, chiffons. Ne pas oublier de fixer le limographe à l'aide de vis. On peut aussi le fixer sur la table d'imprimere.

Prévoir soit dans une armoire, soit dans des casiers proches de la table d'imprimerie les papiers et cartons à imprimer, les encres, la bouteille d'essence, le couvercle de boîte, la petite brosse et les chiffons pour le nettoyage de la presse, les agrafes et l'agrafeuse pour les journaux scolaires, les plaques de lino.

A moins d'avoir de très grandes classes, le mieux est d'installer cette table d'imprimerie le long d'un mur pour qu'elle tienne le moins de place possible.

2° Les ateliers de peinture, modelage, travaux manuels et d'expression :

a) Dans un local assez grand ils seront installés tout autour de la classe à l'aide de grandes tables plates ou à défaut de planches et de tréteaux.

b) Dans les locaux trop petits il faudra se contenter des tables des enfants groupées pendant l'après midi pour former des grandes tables.

Pour la peinture : Acheter des sachets de poudre CEL, une vingtaine de verres à ventouse et trouver des boîtes de carton ou de bois divisées en compartiments (dans chaque compartiment on mettra 1 pot).

On pourra aisément ranger les boîtes dans les casiers ou les armoires et les sortir au moment du dessin ou les laisser en permanence sur les tables dans le premier cas.

Les pinceaux (de plusieurs dimensions, gros et moyens) seront lavés chaque soir et mis à sécher debout dans des boîtes ou des verres.

Pour les écoles riches on pourra avoir des chevalets à dessin soit sur pieds, soit à poser sur les tables et doubles, 2 enfants pouvant y travailler à la fois.

Des tableaux muraux accrochés très bas, à hauteur des enfants, sous les fenêtres par exemple, pourront être utilisés pour la peinture à grande échelle. Dans ce cas, disposer la table à peinture tout près d'eux, les boîtes à peinture serviront pour tous les dessins. J'oubliais de dire que le plus simple est de prévoir 1 pinceau par pot de couleur. Le matériel étant collectif, 8 à 10 enfants utiliseront la même boîte à peinture.

Sur le rebord des fenêtres ou à proximité des tableaux muraux disposer des boîtes de craie pour que les enfants puissent dessiner librement à grande échelle.

Pour le modelage : La pâte à modeler et l'argile peuvent être employées.

Pour l'argile prévoir un bac ou une cuvette dans laquelle l'argile sera maintenue humide avec un chiffon mouillé et des planches à modeler qui trouveront place sous des casiers ou au bas d'une armoire à proximité de la table à argile. Prévoir également des toiles cirées ou balatum pour protéger les tables et des vieux tabliers pour protéger les neufs.

Pour les autres travaux manuels (couture, découpage, vitraux, décoration d'assiettes, plâtre, filicoupeur, tissage) le matériel pourra être rangé soit dans des casiers, soit dans une armoire où les enfants pourront puiser.

On trouvera également dans les casiers ou armoires des papiers à dessin à peintures, de l'encre de Chine, de la colle, du texticroche, des outils (marteau, pinces), des ciseaux, des fils, des aiguilles, des tissus, du raphia, de la rabane, des métiers à tisser très rudimentaires, les réserves de crayons, stylos à billes, pinceaux, enduialo, vernis, plaques d'isorel, assiettes de papier, ou biscuits, etc.

3° Plusieurs classes maternelles Freinet ont installé des tables de calcul, mesures avec balance, poids, caisses ou sacs de marrons, bouteilles, boîtes, sciures, boîtes pour les transvasements, etc. Un tarif postal pour l'expédition des lettres aux correspondants, des timbres.

4° Le bac à sable et le bac à eau chez les petits (avec le petit balai et le ramasse poussières pour nettoyer).

5° Le coin des activités ménagères : Nous fêtons

les anniversaires des enfants : nous avons donc installé dans les casiers contre le mur et au niveau des enfants tout ce qu'il faut pour :

Mettre la table : nappes, bols, assiettes, serviettes à thé, boîte à sucre, boîte à gâteaux, boîte à bougies, soucoupes avec supports de bougies.

Faire le cacao : réchaud électrique, bol, cuiller, paquet de cacao, casserole, et sur une table contre le mur ce qu'il faut pour faire la lessive des serviettes : cuvettes, savon, fer à repasser, couverture à repasser.

Le lavabo est tout près. Dans un coin de la classe des fils de nylon tendus entre l'armoire et le mur forment un séchoir permanent. Ce coin s'enrichit du lit et de la voiture de la poupée, des ours, des baigneurs et de leur trousseau.

6° *La table d'observation* où seront déposés les apports journaliers des enfants, les colis des correspondants, l'aquarium, le vivarium, les cultures de plantes en pots (oignons de fleurs, etc.). Le long des murs des fils de nylon tendus permettront d'épingler avec des épingles à linge en nylon les dessins ou les albums soit de la classe, soit des correspondants.

7° *Les journaux scolaires*, albums enfantins, etc., seront rangés dans des casiers à portée des enfants.

8° *Les casiers individuels* serviront aux enfants à ranger leurs livres de vie, cahiers, travaux en cours, dessins, etc.

9° *Si les tables individuelles ont un tiroir*, il sera très pratique d'y ranger son crayon noir, son stylo à bille et sa chemise de dessin.

10° On pourra se servir d'un paravent ou d'un tableau mobile ou, si on est riche, d'un vrai castelet pour les marionnettes, le théâtre d'ombres, et pour le théâtre libre on déménagera un coin de la classe

ou on utilisera la salle de jeux pour les plus fortunées.

11° Prévoir une exposition permanente des meilleurs dessins d'enfants sur les murs à l'aide de baguettes de bois. Utiliser les appuis de fenêtres, casiers, etc., pour les modelages, assiettes décorées, plantes.

12° Un grand livre de vie collectif pourra être constitué avec les textes journaliers écrits à l'encre de Chine en gros caractères illustrés et collés sur carton fort. Relié avec des anneaux et disposé dans un coin de la classe il pourra être lu et consulté à loisir.

13° Si vous utilisez les cubes (les meilleurs sont les très gros) chez les bébés, pensez à la natte qui protégera du bruit ou à défaut à la couverture.

14° Le piano, le tourne-disques avec son meuble à disques, trouveront bien entendu leur place de choix chez nous.

Le placard ou les casiers pour ranger les jouets chez les petits aussi.

Quant à la décoration des classes et des salles, elle sera une décoration constamment renouvelée par les apports enfantins.

15° *La cour de l'école et le jardin* sont des milieux extrêmement riches si on sait les aménager : il faudra y introduire le milieu vivant : lapins, poules, oiseaux, petits vivariums, plantations de légumes et fleurs, arbres fruitiers, etc., et le milieu d'expériences : bassins avec eau, sable, balançoires, échelles, portillon de gymnastique, pelouses, arbres où on peut grimper. Tout ceci dans le meilleur des cas.

Nous verrons dans le prochain article l'organisation du travail journalier.

Mad. PORQUET (Nord).

LES VACCINATIONS = JURISPRUDENCE

QUESTION : Il serait intéressant que vous citiez des cas de relaxation qui fassent jurisprudence.

Nous lisons dans le « Bulletin n° 4 de la Ligue contre les vaccinations » :

JURISPRUDENCE

La prescription a été invoquée par M^e Georges Moreau en deux circonstances récentes, notamment :

1° En la défense de M. B..., poursuivi devant le tribunal de simple police de Noisy-le-Sec, le 7 octobre dernier, pour refus de vaccination antivariolique.

La relaxe a été prononcée, pour « prescription acquise, définitive et non contestée ». Ce jugement fait jurisprudence ;

2° En la défense de M. Dubost, à La Londe, membre de la Ligue, cité devant le tribunal d'Elbeuf pour refus de vaccination A.D.T.

M^e Georges Moreau a plaidé l'argument du « défaut de visa » et subsidiairement, de toute manière, la prescription acquise.

L'affaire est en délibéré, mais la prescription rend la relaxe inévitable.

3° En la défense de M. Closse, également membre

de la L.N.C.V., M^e Moreau a soutenu, le samedi 13 novembre, devant le tribunal de Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure), la prescription acquise. Là encore, il s'agit du défaut de vaccination antivariolique, constaté par procès-verbal quelque peu tardif puisque dressé quatre ans, cinq mois et six jours après l'expiration du délai légal de vaccination.

D'autre part, notre dévoué vice-président, M^e Frédéric Hoffet, du Barreau de Strasbourg, a soutenu, devant le tribunal de Mulhouse, la défense de M. Paul Briffa, membre de la Ligue, pour refus de vaccination.

Aux dernières nouvelles, nous apprenons que le juge de Mulhouse a repoussé la prescription, pourtant largement acquise (quatre ans) et condamné à 300 francs d'amende M. Briffa, qui s'est immédiatement pourvu en cassation.

Sans doute, l'Alsace-Lorraine jouit-elle d'une jurisprudence et d'une procédure un peu particulières, mais en admettant que le tribunal justifie sa décision, il appartiendra à la juridiction suprême de se prononcer en dernier ressort et ce ne sera pas là le moindre résultat acquis par la résistance organisée de nos amis alsaciens.

Le problème des écoles de villes

La question, nous l'avons marquée bien des fois, est extraordinairement complexe et les solutions à envisager varient étrangement selon les milieux, les locaux, la surcharge des classes, l'état d'esprit des collègues.

Nous continuerons à apporter ici des témoignages et des expériences qui nous aideront peut-être un jour à envisager un travail plus directement constructif.

Nous respecterons l'anonymat pour ces diverses communications pour éviter des complications à leurs auteurs. Mais nous garantissons que ces documents sont absolument authentiques.

Les problèmes ainsi soulevés risquent, nous le savons, d'indisposer quelques-uns de nos camarades. Nous nous en excusons et nous rappelons que nos critiques ne visent jamais l'instituteur en tant que personnalité, mais bien comme rouage d'un système détraqué dont il est victime. Dans d'autres circonstances, avec un autre matériel, avec un nombre d'élèves plus humain, avec une meilleure formation, tous ces camarades seraient heureux de travailler selon des méthodes plus efficaces. J'ai reconnu bien de fois aussi que, à leur place, je ne ferais peut-être pas mieux et que je ne saurais trop encourager et féliciter les camarades qui, malgré ces conditions si péjoratives, s'acharnent à faire un pas en avant.

Qu'on nous excuse donc, s'il ne nous est pas toujours possible de critiquer le système et les méthodes sans mettre en cause indirectement ceux qui en sont les ouvriers résignés et désabusés.

C. F.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article de M. Le Baleur à propos des *Ecoles de ville*. Je suis persuadé, l'apprenant encore actuellement aux dépens de mes nerfs, que le matériel a une importance primordiale. Hélas ! savoir cela ne résoud pas la question ; la question est : comment se procurer un matériel qui, bien que calculé au plus juste prix, s'avère pourtant au-delà des moyens d'un instituteur de 5^e classe chargé de famille. On a beau faire des sacrifices financiers pour sa classe ; quand on a une coopérative de classe sous-prolétarienne, alimentée par la vente de quelques journaux scolaires réalisés à grands frais par des élèves et un maître débutant dans cette technique, ou par quelques francs offerts par des enfants de mineurs, on se sent découragé. Je n'ai pas dit qu'on abandonne.

J'ai 44 garçons dans mon cours moyen 1, des enfants dont la moitié a un an d'avance, non pas qu'ils soient des génies, mais parce qu'il fallait faire de la place dans le C.E.2 pour les 55 élèves qui devaient y entrer. Avec ces enfants, j'ai entrepris le texte libre, base de notre journal. J'ai des textes assez nombreux (une douzaine par semaine). Les enfants aiment leur journal.

Mais nous n'avons qu'un limographe non automatique et qu'une salle de classe : le tirage du journal, qui a lieu en fin de journée, est lent (nous tirons à 77 exemplaires) ; il occasionne du désordre dans la classe car, si quelques élèves ont une occu-

pation (lino, 2 ; maquettes en carton, 2), les autres me posent un problème sans cesse renouvelé : comment les occuper ? Le dessine ? bien sûr, mais nous n'avons pas de couleurs. Et puis, c'est la dernière demi-heure de classe, les enfants sont bruyants, je suis à bout de nerfs, d'où le découragement. Évidemment, ces problèmes se posent parce que je n'ai pas su organiser le travail.

Il y a pire : c'est la frontière qui sépare le texte libre et le journal d'une part, et le reste du travail scolaire d'autre part. J'avoue que, parfois, je donne quelques avertissements. Je le regrette après, je me traite de mauvais maître, je me promets de ne plus recommencer... et je recommence. Cette ambivalence est épuisante. Elle est dangereuse ; les enfants sont désorientés, ils passent de la liberté au travail traditionnel qui est silence, leçons plus ou moins « actives » et discipline par contrainte extérieure, si légère soit-elle ; ils risquent de ne plus « marcher » pour le texte libre s'ils conservent pour le maître la plus petite crainte, ou s'ils savent que le maître, après cette heure de libération, reprendra son rôle de maître traditionnel, si amélioré soit-il.

Et le milieu ?

Les collègues ? Dans ma circonscription, il n'y a pas un maître qui ne soit traditionnel, du moins à ma connaissance : les instituteurs de mon école ne sont pas hostiles à la petite « amélioration » que je tente d'apporter à mon travail, mais pas un n'a manifesté le désir de se documenter. Bien sûr, je ne reproche rien à personne, mais je crois que la présence et l'amitié d'un ou plusieurs compagnons de travail avec qui on peut comparer les méthodes, sur qui on peut compter, de qui on peut apprendre, est un stimulant et un encouragement. Et quand c'est toute l'école qui travaille selon les techniques Freinet (comme c'est le cas à l'école Louis Blanc, je suppose) il semble qu'on ait atteint une sorte d'idéal.

Je m'excuse de m'étendre ainsi sur mes problèmes personnels qui sont ceux d'un de ces médiocres, de ces derniers dont parle l'auteur de l'article « *Ces sacrées écoles de ville* » dans *L'Éducateur* du 20 nov., qui n'ont pas encore quitté leur moyen âge, mais aperçoivent leur Renaissance.

Un camarade parisien nous écrit :

« Je note l'étonnement douloureux des copains de province visitant les tristes écoles-casernes de Paris, où les gosses marchent au sifflet et mettent « les mains sur la tête. » Ils ne savaient pas que la Ville Lumière était en retard d'un demi-siècle sur les « pequenots ». Ils l'apprennent.

Et ne croyez-vous pas qu'il serait temps de mener cette grande enquête sur la Discipline à l'École en l'an 1955, enquête réelle et véridique que nous reculons toujours de crainte d'indisposer les collègues qui, dans l'impossibilité technique où ils se trouvent, s'en vont encore en voiture à âne à l'époque des Arondes. Nous leur ferions simplement remarquer que leur voiture à âne est démodée et qu'ils pourraient trouver mieux.

C. F.

Le problème de la discipline dans les classes surchargées de villes

Le problème de la discipline est pour moi cette année un problème angoissant. J'arrive dans une classe de ville, fin d'études, 33 élèves. Discipline autoritaire depuis le C.E. jusqu'à la fin d'études. Tous les élèves ont été minutieusement triés car il existe sur place un collège et un C.C. qui veulent à tout prix maintenir leur effectif.

Je dois bien parler, quoi qu'en dise Le Baleur, du « Drame des écoles de ville ».

Je te relaterai tout simplement les faits. A l'annonce de ma nomination, tous les collègues du canton reprennent : « Je te plains, mon pauvre ! » Je me demande comment prendre ces garçons. Faire du dressage moi aussi ? Un collègue me conseille : « Mate-les. Autrement tu n'en sortiras rien. »

Le 17 septembre, j'ai en face de moi 33 garçons de 13 à 16 ans qui m'observent. (La classe est décorée de dessins qui m'avaient été expédiés l'an dernier par Cabanes). Je m'enquiers des activités de l'an passé : leur bibliothèque leur tient à cœur. Comme ils ont changé de local, ils demandent immédiatement la permission d'aller chercher leurs livres. Cette bibliothèque était gérée en Coopérative. Je vais essayer d'en profiter pour créer le climat nécessaire. Elections aux divers postes. Nous observons les dessins.

« Nous pouvons faire de belles réalisations. Tout ce travail est à votre portée. » J'ajoute : « On m'a raconté beaucoup de choses à votre sujet, mais, je sais que je puis avoir confiance en vous et que nous nous entendrons à merveille. »

Les garçons m'observent quelque peu et, habitués au dressage, se tiennent coi ; puis, bientôt, c'est l'indiscipline généralisée. Le travail ne les passionne certainement pas. J'ai pour le moment peu de matériel (toute la documentation CEL, BT, fichiers, peinture, etc.) Je commande immédiatement un limographe.

Je ne puis du jour au lendemain modifier toutes les habitudes. Je suis également pris au piège. J'ai des enfants à présenter au C.E.P. en fin d'année : hélas, ils n'ont pas atteint le niveau des élèves que j'avais au CE2 l'an passé. L'Inspecteur vient me voir : « Ce qui compte, avant tout, ici, ce sont les résultats au C.E.P. »

Il me faut à contre cœur faire du bourrage. C'est un bruit perpétuel, chuchotement, bavardage. Le travail fini, mes garçons ne pensent qu'à se battre ou à se chercher querelle.

Ils se rendent compte toutefois de leur attitude. Le samedi soir, en réunion coopérative, ils me déclarent :

« Monsieur, nous sommes indisciplinés... »

— Vous êtes trop bon.

— Il faut nous punir.

**Participez au florilège
des journaux scolaires
et à la Gerbe Nationale**

— Il faut nous « calotter ».
— J'apporterai une trique.
— Donnez-nous des verbes.
— Nous paierons une amende à la caisse coopérative chaque fois que nous bavarderons. »

Le problème est peut-être là. Des êtres, habitués jusqu'à 14 ans au dressage, sont peut-être incapables de s'en passer. Je tourne et retourne le problème sans trouver de solution.

Je leur mets en mains des journaux scolaires. Ils manifestent le désir d'en rédiger eux aussi et d'avoir des correspondants. Mais, je suis désolé : ils n'apportent aucun soin au tirage au limographe. Il faudrait être constamment derrière chaque équipe, car dès que je ne suis pas là, rien ne va plus. Ils tirent un texte : il n'y a plus d'encre ; cela ne fait rien. On tire, on tire sans y prendre garde et sur 120 feuilles nous en aurons 70 à 80 d'illisibles. Le soir, en rentrant de classe, je suis fourbu, exténué et moralement vidé.

Un soir, le vase déborde. (J'ai dû pour la première fois de ma vie donner du travail à la maison). Je préfère travailler avec eux plutôt que de les faire travailler chez eux. Panne de lumière. Un grand diable se jette sur un de ses camarades et le roue de coups. Cette fois, je me fâche, et je maintiens une discipline stricte (verbes). Suivant l'expression, on entend les mouches voler. Je fais toutefois le samedi suivant une réunion coopérative. Protestations générales.

J'ai essayé, depuis, de revenir à une discipline volontaire et j'avoue que je n'ai guère réussi. Mes garçons n'ont pourtant pas mauvais fond. Ainsi, pour Noël, ils ont voulu me faire une surprise. Ils ont magnifiquement décoré toute la classe, installé un sapin, tout illuminé et confectionné une crèche. Leur geste était touchant.

Ils sont accrochés maintenant par le voyage que nous avons décidé de faire à la fin de l'année. Pour eux, en dehors de cela, rien ne compte. Je vois avec angoisse le C.E.P. qui approche. Je ne trouve aucune possibilité de sortir de cette situation et c'est ce qui m'attriste.

La solution rationnelle serait d'avoir une classe deux fois moins chargée, bien pourvue en matériel, et qui serait baptisée classe de perfectionnement, car nous ne serions plus astreints à cet emploi du temps qui ne s'adapte pas à ces élèves qui sont tous ou presque des instables, nerveux, malades mentaux. Nous ne serions plus astreints à ce programme qui les dépasse. Nous ne serions plus hypnotisés par ce C.E.P. après lequel nous courons et que nous ne pourrions jamais atteindre.

Voilà pour moi quel est le drame. Le Baleur dit bien de ne pas envisager de Techniques Modernes sans posséder tous les outils. Comme je n'ai pu encore tous les acquérir, dois-je me résigner à faire l'adjutant ?

B.T. VIGNETTES et F.S.C.

A la B.T. n° 224	correspondent les séries F.S.C. 59 et 60
— n° 237	— 66 et 67
— n° 255	— 76 et 77

L'HISTOIRE

Quelques idées à formuler

Nous recevons de notre ami Février, les notes suivantes :

Cette discipline, que je n'aborde pas d'une façon « marxiste » parce que j'en suis incapable, déformé scolairement que je suis, avec des élèves déformés comme moi lorsqu'ils m'arrivent du C.M. I.

a) AU NOM DE L'I.D.E.M. DE VAUCLUSE.

Dans une réunion du groupe, nous avons étudié les moyens de nous procurer des documents sur place, ou d'en consulter. (Il y en a partout, il suffit de chercher) :

- outils préhistoriques ;
- poteries ou fragments (préhistoriques, gaulois, romains, médiévaux) ;
- outils ou objets en bronze ou en fer (plus rares) ;
- monuments, habitations (vestiges) ;
- monnaies, médailles, sceaux, armoiries ;
- pièces d'archives (communales ou départementales) ;
- gravures ;
- chants et récitations.

b) AU NOM DE L'EQUIPE DU VAISONNAIS (céramiques).

Nous avons la chance d'avoir, sous la main, à Vaison, un archéologue qui connaît bien la céramologie, et avec qui je suis ami.

Je lui ai demandé s'il était possible, en une BT (il sait ce que c'est), de donner des indications assez sûres et détaillées aux élèves pour leur permettre de se débrouiller et de déterminer leur époque.

Il m'a répondu que la chose est possible. Alors nous pourrions mettre en chantier « Céramique, de quelle époque es-tu ? »

Même chose pour les monnaies, sceaux, blasons.

c) AU NOM DU GROUPE DÉPARTEMENTAL (encore).

Nous avons dressé une liste, incomplète (à voir) des techniques (inventions, découvertes) qui ont modifié le cours de l'histoire et qui, je crois, prennent place dans les « moments ». Ce sont :

- L'utilisation du bois (massue) et de la pierre (silex) ;
- Le feu ;
- Les poteries, le vêtement, l'habitation ;
- L'élevage, l'agriculture, le tissage ;
- Les métaux ;
- L'écriture, la roue, l'embarcation à rames, à voile ;
- L'architecture, l'astronomie, le cadran solaire ;
- Les mathématiques, l'arpentage, la vis ;
- Les monnaies et le commerce ;

Vers une méthode pratique et efficace pour l'enseignement de l'Histoire

Nous n'avons plus à critiquer l'enseignement de l'Histoire tel qu'il se fait partout sur la base des manuels, et dans le cadre des programmes. Il est incontestablement antipédagogique et la fragilité — pour ne pas dire la cocasserie — de ce qui en reste, devrait bien nous ouvrir les yeux pour sortir d'une voie qui ne donne pas une idée bien généreuse de notre bon sens et des projets aussi de ce que d'aucuns appellent prétentieusement la science historique.

Nous voulons faire quelque chose pour sortir de cette impasse. Mais pas quelque chose de théorique, sur le papier. Nous voulons chercher et trouver le moyen pratique, dans la situation actuelle de nos classes, et sans négliger les programmes, pour donner le sens historique d'abord, pour conserver ensuite à nos enfants leur goût inné de l'histoire, et cela par une technique non abêtissante, dont les résultats seront le plus possible « utiles ».

C'est une entreprise d'autant plus délicate que nous avons été nous-mêmes dégoûtés de l'Histoire et que nous trouvons, de ce fait, relativement peu de collaborateurs enthousiastes ; nous avons été tellement déformés que nous sommes ignares au point de vue historique et que nous avons beaucoup de mal à retrouver les voies salutaires. Nous nous trouvons, pédagogiquement parlant, à peu près devant le néant, car nous comptons effectivement pour bien peu l'aide véritable des manuels existants qui, si soignés soient-ils, n'en restent pas moins des synthèses et des abrégés hors de la portée de nos enfants.

C'est dans ces conditions et avec ces éléments péjoratifs que travaillent depuis deux ans l'équipe d'Histoire et, accessoirement, la Commission plus élargie.

Les progrès ont été particulièrement nets ces temps-ci et nous sommes sur le point de réaliser une méthode de travail valable pour nos classes.

Nous faisons ici, à l'intention des camarades qui seraient peut-être ainsi tentés de nous aider, le point de nos efforts.

1° Rééducation historique des éducateurs

La Commission a pensé qu'il serait souhaitable de préparer une brochure, dans une certaine mesure théorique, qui nous permettrait de voir clair dans l'évolution qu'il nous faudrait étudier, à travers le temps, pour nous délivrer de l'histoire trop exclusive des empereurs et des rois et des batailles qu'ils ont pu livrer.

Il nous faudrait montrer dans cette évolution l'importance décisive de la vie des peuples, de l'évolution des moyens matériels et, notamment, des conditions de travail et des outils de travail.

Une Commission nationale pourrait, dès maintenant, travailler à cette étude. Elle se réunirait au Congrès d'Aix pour confronter les positions et parvenir, si possible, à une solution juste et utile (en dehors, inutile de le dire, de tout dogmatisme).

2° Guide Pratique pour la Recherche Historique

Si nous voulons non seulement intéresser, mais passionner l'enfant, il nous faut partir de sa vie, dans son milieu.

L'Histoire est partout, et elle se fait encore chaque jour. Mais encore faut-il savoir en discuter les éléments pour en tirer le meilleur parti pédagogique et historique possible. Déléam nous a donné cette année d'excellents exemples d'une technique qui, si elle pouvait se généraliser, se suffirait à elle-même pour faire acquérir le sens historique et pour munir les enfants d'une riche connaissance des faits et des événements.

Le Guide, que l'Equipe d'Histoire est en train de préparer, nous permettra à tous de nous engager dans cette voie qui, nous le répétons, est la voie idéale de l'enseignement historique à l'Ecole Moderne.

3° Fiches-Guides

Dans la pratique, et même avec le Guide Pratique, nous serons nombreux encore à nous trouver inhabiles et parfois impuissants devant une technique que nous ne parviendrons que lentement à manœuvrer avec une suffisante souplesse.

Nous considérons, de plus, que l'enfant à qui, par notre histoire vivante, nous avons redonné le goût de la recherche et de la connaissance historique, aimera alors s'engager dans une étude plus méthodique de l'évolution et des faits historiques.

Après l'essai que nous avons fait de nos moments historiques, nous voudrions réaliser pour chacun des grands moments historiques choisis

- La charrue, la meule, le pressoir, le collier ;
- Le gouvernail, la boussole, l'astrolabe ;
- Les cathédrales (plein cintre, croisée d'ogives) ;
- La poudre, le papier, l'imprimerie, la cheminée, la lunette de Galilée ;
- La montgolfière, la vapeur, le métier Jacquard ;
- La houille ;
- Le pétrole, le moteur à explosion, l'hélice ;
- L'électricité, la photo, les matières chimiques, les rayons X, le microscope, le télescope ;
- Le ciment armé ;
- La théorie de la relativité ;
- Le phono, la radio, l'aviation, le cinéma ;
- L'énergie nucléaire et thermonucléaire ;
- Le microscope électronique, la cybernétique ;
- La réaction, la fusée, la microbiologie ;
- Les matières plastiques, les sous-produits du pétrole...

Ces techniques ont révolutionné la vie de tous les jours en leur temps. Cette liste n'est pas limitative, bien sûr.

d) AU NOM D'UN COLLÈGUE, PERNAT, à Saint-Roman-en-Viennois (Vaucluse).

Pour les chants et récitations (il est musicien), il prépare un recueil (de chaque) qui est en relation avec l'histoire. Il partira, pour le chant du IX^e siècle (chant grégorien) pour arriver à nos jours. Il y aura la musique et les paroles.

e) EN MON NOM PERSONNEL :

Je suis membre, depuis 1952 (janvier) de la Société préhistorique française. Je connais bien le directeur de la circonscription des Antiquités préhistoriques (qui réside à Avignon) dont dépend Vaison et tout le Sud-Est, et il est tout disposé à laisser collecter les outils trouvés en surface (il me l'a dit) et l'expérience prouve que c'est vrai.

C'est déjà pas mal et on dispose de documents réels en préhistoire, qui fournissent une bonne base de départ pour son étude.

Ici à Vaison (moi), à Saint-Romain (Pernat), à Séguret (Grosso), à Vinsores (Avenas), des prospections ont donné des choses intéressantes, il faut lancer les gosses.

J'engage donc les collègues que cela intéresse à se mettre en rapport avec leur directeur de circonscription archéologique et, s'ils veulent adhérer à la S.P.F., la cotisation n'est que de 1.000 francs. Ils pourront alors, avec autorisation, faire des fouilles (mais là, il faut être très prudent).

C. FÉVRIER,
Vaison-la-Romaine (Vaucluse).

(et dont la liste et l'étendue méritent encore d'être revues) une brochure ou un livre qui comporteraient :

Comme pour nos Fiches Guides, une courte partie de présentation du moment historique qui le replacerait dans le complexe de l'histoire générale.

Nous donnerions ensuite l'étude des moments, détaillée comme nous l'avons fait pour nos Fiches-Guides, avec mention des points que chaque enfant ou chaque équipe pourrait inscrire à son plan de travail.

Pour chacun de ces points, nous apporterions une référence complète : aux fiches, aux B.T. surtout, à certains livres. Nous mentionnerions les travaux pratiques à réaliser.

Nous pourrions peut-être envisager la publication dans ces brochures de textes d'auteurs, d'éléments d'archives, etc., et donner aussi la documentation qui permettrait la réalisation de maquettes et dioramas.

L'idéal serait de pouvoir donner une brochure semblable par moment historique. Nous aurions alors un Guide vraiment pratique et utile pour notre travail.

Grâce à l'offset, il nous serait possible d'envisager dès octobre prochain la publication de ces brochures, si un certain nombre de nos lecteurs souscrivent à la collection qui pourrait comporter une vingtaine de brochures.

Nous tâcherons d'ailleurs de réaliser un prototype.

Nous aurions alors, sous cette forme, un véritable *cours d'Histoire* à la portée de nos écoles et qui serait, pour cet enseignement, un pas en avant considérable.

4^e Nos B.T. d'Histoire

Notre *Cours d'Histoire* serait d'une valeur presque idéale le jour où nous aurions suffisamment enrichi nos collections de B.T. d'Histoire et de nos B.T.T. (vous vous demandez peut-être ce que c'est que ce nouveau venu : vous savez que nous sommes tous à la recherche de textes d'auteurs pour l'exploitation de nos complexes d'intérêt : pour la lecture, pour les sciences, pour l'histoire, pour la morale sociale, etc...)

Nous n'avons pas voulu alourdir notre collection B.T., qui est, à ce jour, une complète réussite, avec des brochures de Textes d'auteurs qui seraient, malgré tout, très différents comme contenu, présentation et destination.

Mais nous croyons être en mesure de publier, à partir d'octobre, une nouvelle collection B.T.T. (Bibliothèque de Travail de Textes d'auteurs) qui sera, au début du moins, tirée à l'offset. Dans cette collection, prendraient place naturellement de nombreux documents historiques pour lesquels nous n'avions plus de moyens de publication.

Que les camarades qui pourraient nous apporter des documents pour ces B.T.T. se mettent à l'ouvrage.

Et pendant ce temps, nous nous appliquons à faire naître et à publier nos B.T. d'Histoire.

Une brochure que je considère comme un chef-d'œuvre, est celle qui vient de sortir et réalisée par notre ami Péré (Gers) : La Villa Gallo-Romaine.

Une B.T. sur les Gaulois, de Brunet et Berjaud, va revenir du contrôle et, aujourd'hui même, nous recevons de ces camarades un beau projet : *Crétois, Phéniciens et Hébreux*.

D'autres projets sont en cours de préparation.

Nous ferons le point de notre grande Encyclopédie dans les N^{os} de préparation du Congrès, car il s'agit là d'une entreprise aujourd'hui considérable, pour laquelle, heureusement, nous avons toujours davantage de collaborateurs et de contrôleurs.

Tout reste à faire encore, mais nous sommes à pied d'œuvre pour réaliser un ensemble théorique et technique sans précédent, qui marquera l'enseignement historique de notre pays. Nous sommes seuls à même, en effet, de prospecter non seulement Paris mais toute la France, partout où s'est lentement inscrite et écrite la véritable histoire. Nous pouvons interroger les ruines et les souvenirs, profiter de la bonne volonté des conservateurs de musées pour fouiller les documents d'Histoire locale, et adapter tous ces documents aux besoins exacts de notre école.

Nous sortirons alors du verbiage historique. Nous redeviendrons historiens, nous et nos élèves. Il suffit aujourd'hui que vous soyez nombreux à vous intéresser à cette entreprise, sinon comme collaborateurs, du moins comme usagers prêts à souscrire aux documents que nous produirons.

Ecrivez-nous.

C. F.

Vous pourrez lire dans l'article ci-contre les initiatives que nos récentes circulaires de la Commission d'Histoire ont suscitées dans notre Groupe de Vaucluse.

POUR LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT

LA PART DU DRESSAGE

La camarade MARQUET (Puy-de-Dôme), nous écrit :
« Je voudrais avoir votre avis sur un sujet qui me tient à cœur.

Il s'agit de l'habitude qu'ont presque tous les nouveau-nés de demander une tétée à 4 h. du matin. J'ai vu un assez grand nombre de bébés et il m'a été assuré qu'à cette heure-là ils ont faim. Mais au nom de la médecine, toutes les mamans laissent pendant 2 heures le bébé pleurer, implorer et se mettre en colère.

Il m'avait été dit, bien entendu, que la première tétée devait avoir lieu à 6 heures seulement, mais j'ai trouvé anormal de laisser pleurer mon fils durant deux heures alors qu'il manifestait un besoin réel. Dès qu'il n'avait plus faim il se rendormait et je pouvais dormir jusqu'à 8 h. tranquillement, car la principale raison que donnent les médecins est celle qui concerne le repos de la maman et du nourrisson. Or, il est tout de même préférable de se réveiller un quart d'heure toutes les nuits pendant trois mois plutôt que de se crispier à entendre pleurer un bébé pendant un mois ou plus. Mais là n'est pas le plus grave. Je me demande quelles traces peuvent laisser chez un bébé ces heures de larmes et de colère. Car cette faim est un besoin bien réel. Dès que l'estomac a une plus grande contenance, l'heure du réveil passe de 4 h. à 5 h., puis à 6 h. à 3 mois et dès 5 mois les heures de sommeil étaient de 2 h. à 9 h. ; on ne peut donc pas parler de mauvaises habitudes ni de manque de sommeil.

Il est donc bien certain que le bébé a vraiment faim. Je suis persuadée que ces deux heures de larmes, de supplications vaines et de colères répétées toutes les nuits, commencent déjà à déformer sa personnalité, à le rendre impatient dans la crainte qu'on le laisse avoir faim, et sa confiance est sûrement moins grande. Quant aux traces à longue échéance ?

J'ai pu constater la différence entre mon fils et son petit cousin qui pendant tout un mois a pleuré ainsi et qu'en désespoir il a fallu droguer à l'aide d'un somnifère. Tous deux sont assez coléreux, mais mon fils, à l'heure du repas, était infiniment moins pressé et plus confiant !

Les parents laissent ainsi pleurer leurs enfants parce qu'ils pensent que c'est bon pour leur santé morale et physique. Les guides de puériculture et les médecins en ont ainsi décidé. Ce qui se comprend pour la commodité de la clinique de maternité. Il me semble que c'est une erreur — très répandue. Je demande l'avis d'autres mamans et de tous pour la dénoncer et ne pas laisser la majorité des petits enfants la subir et être déjà déformés et opprimés dès leurs premiers jours.

Je ne suis pas du tout partisane de la vieille méthode qui consistait à donner à manger au bébé à chaque pleur, mais le système de six tétées me paraît bon, seulement en les plaçant durant les premiers mois à d'autres heures. De lui-même, l'enfant allonge sa nuit suivant ses besoins. Il me paraît y avoir quelque chose d'anormal au fait de tant laisser pleurer les tout-petits. Luc, bien portant, a très peu pleuré et je ne l'ai laissé pleurer que lorsque je ne comprenais pas ou ne pouvais pas lui donner ce qu'il demandait. Cela ne l'empêche pas d'avoir bon caractère autant que l'on puisse en juger à un an. Je crois très important que les enfants soient heureux.»

Nous ne sommes heureusement plus seuls aujourd'hui pour défendre le point de vue exposé avec

tant de naturel bon sens par notre camarade. Les psychiatres et les médecins réagissent eux-mêmes contre cette tendance au dressage qui, de l'École, avait gagné la famille... et les maternités.

Le dressage, c'est toujours la solution de facilité, c'est du travail de soldat qui sauve la face, procure une fausse et passagère facilité, mais qui ne résoud jamais aucun problème, qui complique au contraire les problèmes en masquant dangereusement les vraies solutions.

Nous sommes, pour la santé de l'enfant comme pour notre effort pédagogique, partisans de la méthode naturelle qu'il ne faut pas confondre avec l'anarchisme et le laisser aller, mais qui nous invite à nous reposer certains problèmes.

L'enfant bien alimenté, s'endort profondément après sa tétée. S'il se réveille intempestivement en criant, ce n'est pas par le malin plaisir de vous déranger mais parce que quelque chose ne tourne pas rond dans son organisme. Le carburant (pour reprendre le mot d'Elise Freinet dans le livre *La Santé de l'Enfant* qui va sortir) n'était pas de bonne qualité.

Soignez l'enfant et surtout corrigez l'erreur et l'enfant dormira paisiblement.

Si vous vous refusez à chercher et à trouver les vraies causes des réactions de l'enfant, vous placez le bébé dans la nécessité de chercher et de trouver lui-même les *modus-vivendi* correspondant aux déficiences dont il souffre. Ce sont ces réactions, ces *modus-vivendi* qui compliqueront les problèmes et vous feront regretter de n'avoir pas pratiqué dès le début un dressage plus sévère.

Les observations que nous avons faites dans notre livre *Essai de Psychologie sensible* nous permettent d'approuver encore davantage notre correspondante lorsqu'elle dit les dangers possibles et probables des crises suscitées par un dressage mécanique.

Il ne fait pas de doute que la souffrance évidente de l'enfant, l'angoisse qui l'étreint, marqueront sa personnalité. L'enfant qui a été sage parce que bien alimenté et bien soigné, ne réagira pas plus tard comme le fera l'individu qui, de bonne heure, aura été tourmenté par des problèmes dont il aura en vain cherché les solutions et qui l'auront mené vers des ersatz et des impasses qui réapparaîtront plus tard en indélébiles névroses.

Oui, il est foncièrement important que les enfants soient heureux. Mais le bonheur se conquiert par une conception naturelle et complexe du problème éducatif.

Nous dirons pour terminer cette trop rapide mise au point que, à l'École Freinet nous attachons une importance primordiale à la santé de l'enfant.

L'enfant, même jugé très difficile, s'améliore à 100 % dès qu'il a retrouvé équilibre et santé. Cette assurance n'est malheureusement valable que pour les enfants jeunes, au dessous de 4, 5, 6 ans. A partir de cet âge les erreurs du passé ont parfois marqué de façon presque irréparable les jeunes personnalités. Et alors se pose à nous le problème plus complexe du redressement.

On le sait, dans tous les domaines, prévenir l'erreur et la maladie est relativement simple. En corriger a posteriori les conséquences est par contre un problème autrement délicat. Mieux vaut prévenir que guérir.

Participez au travail de la Commission de la Connaissance de l'Enfant si vous voulez retrouver en face des problèmes du comportement des enfants une sûreté de principes et d'actions qui facilitera votre tâche.

C. F.

AIDE MÉMOIRE

Congrès d'Aix-en-Provence

Nous vous rappelons que le Congrès d'Aix-en-Provence se tiendra les 4, 5, 6, 7, 8 et 9 avril 1955, et qu'aura lieu en même temps un stage de l'Ecole Moderne destiné plus particulièrement aux jeunes instituteurs. Des conditions particulières d'accueil leur seront réservées.

Une grande exposition technologique et une exposition artistique dans le cadre du premier FESTIVAL D'ART ENFANTIN INTERNATIONAL sont prévues.

Vous trouverez dans le présent numéro des fiches à remplir et à retourner. Les prochains numéros donneront toutes indications pour l'inscription des adhérents.

Dès maintenant organisez les transports par autos particulières, par cars, ou par trains.

Le Congrès d'Aix-en-Provence sera plus encore que les années précédentes une grande rencontre des éducateurs de l'Ecole Moderne.

EXPOSITION TECHNOLOGIQUE :

Notre exposition technologique ne doit pas comporter seulement le matériel ou les outils définitivement mis au point au sein de notre groupe, mais également toutes les réalisations des éducateurs qui, dans le cadre de leur classe, font un effort sans précédent pour améliorer leurs conditions de travail. Dès maintenant, préparez votre participation à cette exposition.

FLORILÈGE

DES JOURNAUX SCOLAIRES :

Nous rappelons (voir notre Educateur n° 7, p. 34) que :

1° Tous les camarades qui éditent un journal scolaire doivent immédiatement entrer en rapport avec leur délégué départemental et lui faire parvenir, soit le journal de décembre, soit de janvier, soit un autre numéro de l'année, soit un numéro spécial, ou un album réalisé par l'Ecole (n'oubliez pas d'indiquer le nom et l'adresse complète).

2° Et nous rappelons aux responsables du Groupe qu'ils doivent, après avoir fait un premier choix parmi les journaux qui leur seront soumis, nous envoyer les originaux pour le 15 mars.

Les envois de tous les départements seront soumis à une Commission qui fonctionnera pendant le Congrès.

Pour les départements où il n'existe pas de groupe départemental actif, nous demandons aux intéressés d'adresser directement les journaux à CANNES où un classement préalable sera effectué.

Comme pour le concours de dessin

nous rompons quelque peu avec la tradition des années précédentes et nous ne donnerons pas la liste des prix pour laquelle il est toujours assez délicat d'établir par la suite la liste correspondante des bénéficiaires. Nous laisserons à la Commission qui fonctionnera au cours du Congrès le soin de décider elle-même de l'aide technique qui pourrait être apportée par l'I.C.E.M. aux meilleurs de nos collaborateurs dans le cadre de l'effort financier que nous déciderons de donner à ce grand concours du Florilège. Les meilleures réussites auront ainsi leur juste récompense.

Participez d'urgence au Florilège.

LA GERBE NATIONALE :

Nous rappelons aux camarades qui désirent participer à cette Gerbe qu'ils

désormais présentées d'une façon impeccable sont en vente. Vous avez avantage à nous passer des commandes sans retard.

Recommandez également nos limographe automatiques tout métal 13,5 x 21, les 21 x 27 vont sortir incessamment.

Nous vous rappelons que nous avons mis en vente un Dictionnaire Index relié que vous avez avantage à acquérir. Il est au prix de 400 fr.

NOUVEAUTÉS :

LA GENESE DES OISEAUX

Récemment publiée en numéro spécial de « l'Éducateur », en vente pour nos abonnés au prix de 200 fr.

Faites connaître autour de vous cette réalisation et passez-nous des commandes.

CONCOURS DE DESSIN 1955

Comme chaque année, nous ouvrons un concours de dessin destiné à toutes nos écoles adhérentes, y compris nos écoles artistes à qui nous demandons un minimum de quatre dessins. Ces quatre dessins étant destinés à signifier une présence dans les quatre expositions itinérantes nécessaires à nos manifestations à travers la France.

Nous avons pensé, cette année, faire un effort plus élargi pour encourager les concurrents, en attribuant à toutes les écoles qui auront des dessins retenus :

- Une collection de poudres plus ou moins conséquente selon la qualité de la participation ;
- Des pinces ;
- Du papier à dessin ;
- Des albums de papier vierge ;
- Un film fixe du concours 1955 ;
- Une année de travail par abonnement gratuit au cours de dessin, étant entendu que ce cours peut déborder dans le domaine de la culture artistique générale.

Toutes les œuvres sont admises. Il s'agit non de dessins mais de peintures d'enfants.

CLOTURE DU CONCOURS : 15 MARS 1955

doivent nous faire l'envoi sans retard de une ou plusieurs feuilles tirées à 80 exemplaires.

LES TROIS CENTS B.T. :

Notre collection B.T. va atteindre son 300^e numéro. A cette occasion nous allons sortir un numéro spécial destiné à mieux faire connaître l'I.C.E.M., la C.E.L. et ses entreprises. Ce numéro sera diffusé d'une façon toute spéciale avec le concours de nos adhérents et de nos groupes. Nous vous en ferons connaître sous peu les modalités.

Nous réaliserons sous peu également nos Albums B.T. qui sont attendus impatientement par nos adhérents.

BOITES ELECTRIQUES :

Nos boîtes électriques n° 1. et n° 2

Tarif des abonnements

	France et U.F.	Etran- ger
L'Éducateur (3 n ^{os} par mois)	900	1100
La Gerbe (bimen- suel)	600	700
Bibliothèque de Travail (hebdo- madaire). La sé- rie de 20 n ^{os}	750	950
La série de 40 numéros	1500	1900
Albums d'enfants	500	600

